LES PREMIERS LIVRES DE LA LOYSSEE,

CONTENANS, LE VOYAGE DE SAINCT Loys Roy de France, pour aller en Ægypte, contre les Sarrazins, son embarquement, & son arriuee en l'Isle de Cypre, & aduantures suruenues,

A MADAME, CATHERINE DE BOVRBON, SOEVR VNIQVE DV ROY.

Par Sebastian Garnier Procureur General de sa Majesté, en son Conté, & Bailliage de Bloys.

A BLOYS,

Chez la Veufue GOMET, Imprimeur du Roy, ruë du Puits du Cartier.

Auec permission dudict Seigneur.

M. D. XCIII.

Extraict du priuilege du Roy.

SVyuant la Requeste presentee au Roy, par Sebastian Garnier son Procureur au Conté & Bailliage & autres Iurisdictions de Bloys, le viugt-sixiesme iour du Moys de Mars dernier, luy a esté permis par sa Majesté lors estant audict Bloys, de choisir & commettre tel Imprimeur qu'il verra estre capable & suffisant, pour imprimer fidellemẽt, ou faire imprimer les liures ia par luy mis en lumiere appellez Loyssee & autres qu'il composera, & fera cy apres, inhibant ledict Seigneur à tous Imprimeurs Libraires, marchans & autres quels conques, qu'ils n'ayent à imprimer où faire imprimer aucuns desdicts liures, ny exposer en vẽte, s'ils n'ont esté, & ne sont imprimez par sa permission, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis a l'impression d'iceux, & ce sur peine de confiscation desdicts liures, & de cent escuz d'amende, le tout pour les causes & raisons amplement declarees en ladicte Requeste.

A TRES-VERTVEVSE PRINCESSE, CATHERINE DE BOVRBON, SOEVR *Vnicque du Roy.*

MADAME, il eſt certain qu'entre les vertuz, la verité tient le premier lieu, combien qu'elle ſemble quelque temps cachee au plus profond des abyſmes, comme vaincue par les impoſtures de la menſonge ſa partie aduerſe! on la void a la fin toutesfois, (moyennant l'ayde de ſon diuin Pere,) retourner en grand' magnificence, ſe preſenter à la veuë des hommes, triomphãte des deſpoüilles de la victoire qu'elle a obtenue contre ſon ennemye mortelle: ſoubz les enſeignes de laquelle i'ay combatu depuis l'aage de mon enfance iuſques a preſent, & eſpere continuer iuſques a la fin de mes iours; cauſe que i'ay entrepris vn labeur ſi ardu & difficile, qu'il ſeroit ſuffiſant a charger le dos de ce fort Geant, qu'on dict ſouſtenir le Ciel de ſes bras puiſſans, pour eſclairer, & donner à entendre la verité aux ignorans, de l'Origine de voſtre treſ-antique & Royalle maiſon (deſcenduë de ce grand Roy, qui en ſon viuant a faict choſes ſi eſmerueillables; & enduré tant de trauaux pour la deffenſe de la Religion Chreſtienne contre les Turcz & Sarrazins infidelles, qu'elles ſont preſque incroyables) par les liures que i'eſpere cy

apres mettre en lumiere, moyennant l'ayde du Roy, & de vous, les deux premiers desquelz, MADAME, Ie vous enuoye, suyuant la promesse que ie vous en fiz, estãt dernierement à Bloys, qui vous rendra tesmoignage de ma bonne volonté, que ie vous supplie tres-humblement de receuoir d'aussi bon cœur, que ie les vous presente, lesquelz si i'entends vous auoir esté agreables, ce me sera occasion de continuer les autres subsequens, qui sont tant en vostre honneur, que de tous les princes, qui sont descenduz d'vn Roy si vertueux & magnanime, Priant Dieu cependãt,

MADAME, qu'il vous vueille maintenir en vostre grandeur, & vous donner en santé, longue & heureuse vie, & en brief acomplissemẽt de voz saincts desirs, de Bloys ce dernier iour de Iuin 1593.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur, Sebastian Garnier.

L'AVTHEVR A SES LIVRES.

MES chers Amours, mes liures bien aymez,
D'vn pié leger allez trouuer MADAME.
Vn plus grand heur ne desire mon ame,
Que de vous voir de sa faueur armez.

En sa faueur vous serez estimez,
Des beaus Esprits que mon Phœbus enflame.
En sa faueur, vostre gloire n'entame
La fiere dent des Momes animez.

Et puis MADAME *estant seule lassee,*
Soulagera sa Royale pensee,
En relisant les vers de son Garnier,

Qui luy promet, que bien tost en lumiere,
Elle verra sa Loyssee entiere,
S'elle ne veut ses graces luy nyer:

A MADAME CATHERINE, SOEVR VNIQVE DV ROY.

A Qui pourroit mon Garnier, mieux
S'adresser: qu'a toy CATHERINE?
Qui és venue, & tes ayeux,
De la race saincte, & Diuine,
De ce grand Prince, & Roy, LOYS:
Pour authoriser ses escris;

Claude Billard, Fem. de l'Auth.

Iacques Hurault Escuyer, Sieur de la Pitardiere, Sur les œuures de Seb. Garnier, Sonnet.

NOn, non, tout n'est tari par la mort de Ronsard,
Qui fut en son viuant l'ornement de la France,
Et des plus beaux esprits la fleur & l'excellence:
Les ruisseaux de la source en iettent autre part.
Muses, vous auez faict don de vostre bel art
A ce diuin GARNIER, *rauy des son enfance*
De voz saintes douceurs, qui donnent asseurance,
Qu'Apollon ses tresors volontiers luy depart.
Il a sondé dedans la plus claire fontaine
Du haut mont de Parnasse; & non sans grande peine
En a fait reialir vn tresplaisant ruisseau,
Duquel il embellist ses œuures admirables,
Qui seront à iamais aux lecteurs agreables:
Car rien, rien, ne se voit au monde, de plus beau.

A Mons. Garnier, Procureur. du Roy a Bloys.

QVi peut iuger de Bloys, & du Mans la querelle?
Bloys donne l'auantage a son docte GARNIER.
Le Mans veut que le sien soit de tous le premier,
Qui chantent des neuf sœurs, la science plus belle.
Mais las! lequel des deus, dy moy trouppe immortelle,
En signe de conqueste, aura ton verd laurier?
Tous deus, sont deus Phœbus, deus Maistres du mestier,
Qui sainct, tes saincts honneurs, sainctemẽt nous decelle.
Tous deus font leurs beaus noms fameux par l'Vniuers,
L'vn d'vn tragique plainct, l'autre d'vn royal vers.
Tous deus, pour pris, ont pris, vne mesme couronne.
Honorez donc ces deus, qui ont vn mesme nom,
Muses de mesme gloire, & de mesme renom,
Et de mesme Laurier, qui leur front enuironne.

Iac. Pean Aduo. a Bloys.

In Henriada. Seb. Garnerij Procurator Reg. Blesis.

SVbiectas oculis clades quas Gallia perfert:
Assiduis, Galli, prosequimur lachrimis,
Has tamen expressas, Garneri carminè, vultu
Excipimus læto, faustaque verba damus,
Artis opus raræ est: nostros ita fallere sensus,
Vt non mœrentes, quæ sibi mœsta, legant.

Ioann. Pepin, Nouiod.

Ad do. Seb. Gar. Proc. Reg.

EPIGRAMMA.

SVnt tua scripta viris Garneri, cognita doctis:
Iamque tuæ rutilat nobile mentis opus.
Magnus Alexander tumulum dũ lustrat Achllis,
Inuentum: spirans, hos dedit ore sonos,
Fœlix; quòd cecinit de te venerandus homerus
Mirificas laudes, mirificumque decus:
Nõ magis arma viri laudat, quàm scripta Poëtæ,
Digna opere immenso, consilióque graui.
Sic tu dum redigis Garneri, Gallica scriptis
Facta: opus immensum laude virente beas.

A. Vaillant.

L'Autheur apres auoir declaré son intention, discourt l'heur & felicité du Royaume de Frãce du regne de sainct Loys, & de la vision qu'il eut en vne grande malladie, luy commendant de s'embarquer sur mer, pour secourir les Chrestiẽs, qui iournellement estoient persecutez des Sarrazins, & la resolution qu'il pris auecq' tous les Princes & Seigneurs d'acomplir ce voyage: laissant le gouuernement du Royaume a sa Mere: Et son partement de Paris, pour aller a Lyon, trouuer le Pape Innocent, qui s'estoit absenté de Rome, pour euiter la furie de l'Empereur Federic. Et depuis son arriuee en la ville de Marseille, ou ayant seiourné quelques iours, & le vent fauorable, s'embarqua auecq' ses troupes en ses vaisseaux, qui voguerent tant sur mer qu'ils aborderent au port de Famagouste, sans aucune fortune, vn moys cinq iours apres leur partement.

Sur la Loyſſee de Sebaſt. GARNIER, Procureur du Roy au Comté & Bailliage de Bloys.

SONNET.

Dy moy Phœbus de quelle recompenſe
De quel honneur rendras tu guerdonné
De quel Laurier rendras tu couronné
Ce BASTION, *ce* GRENIER *de ſcience;*
C'eſt Ocean, ce gouphre d'eloquence,
Qui par ſes vers rend le monde eſtonné,
Qui de tout temps eſtoit predeſtiné
Pour ramener les Muſes en la France!
Bellay, Belleau, du Bartas, & Ronſard
Muets confuz, & baiſſants le regard
Vont adorant l'vnique Loyſſee:
L'aueugle Grec meſmes s'en eſt piqué
Car ſans vn D. dont c'eſt œuure a manqué
Il luy oſtoit l'honneur de L'Odyſſée.

N. C. Conſ.

In Loyſſeam Sebaſt. GARNERII, *Regij Bleſis,*
EPIGRAMMA.

Gallia ſanguinei ſtudiis aſperima Martis:
Dardanidas multos Æacidasque tulit.
Quorum nominibus, Iamiam inuidioſa vetuſtas
Effuſa lethes officiebat aqua.
Cum tua GARNERI mens ſedibus edita celſis
Virgilium Gallis Mæonidemque tulit.

Ioann. Pepini Nouiod,

AV LECTEVR.

AMy Lecteur, le desir que i'ay eu d'accomplir ma promesse enuers MADAME, Sœur du Roy, est cause de la precipitation de ces premiers liures, & des fautes qui sont suruenuës en l'impression, que ie te prie excuser, esperant a la seconde edition, les rendre plus corrects. Si i'enten qu'ils te soient agreables, A Dieu.

Fautes suruenues en l'impression.

Pag.2, lig.9. lis. illumine, pa.2. li.28. lis. Sceptre. pag.2. lig. 30. lis. biens, pag.4. l.29, pour a, lis. ay pag.5. li.2. lis. ay, pa.6. lig.11. lis. aye, pag.17. lig.17. faults. pag, 8. lis. reuerroit, pa.12. l.19. lis. aux, pag.14. lig.25, iusque, pag.16. li,28, lis. les, pag. 29. li.29. lis. son, pa.17. lig.5. lis. senty. pa.17. lig. 28, lis. venu, pag.17. lig.22. lis. voiles, pag.21. lig.26. lis. faisant, pa. 22. lig. 7. lis. prends, pag.24. lig.23. lis. eschauguettes, pag.26. lig.4. lis. à tant. pag.27. lig,15. lis. caribde, pag.29. li.13. pour des, lis. de, pag.32. lig. lis. accomplir, pa.34. lig.12. lis. saisit, pag.40. lig. apres si grand' tristesse, pag.40, lig. 20. lis. labeur, pag. lig. 31. lis. lié, pag,41. lig.23, lis. recouurer, pa.49. lig.27. lis. Chirurgiens, pag.51. lig.6. pour en, lis. a, pag.54. lig.31. lis. en, pag. lig.28. pour que, lis. qui, pag. 58. lig.30, lis. randant.

LE PREMIER LIVRE DE LA LOYSSEE, DEDIÉ A MADAME, SOEVR Vnique Du Roy.

Par Sebastian Garnier, Procureur General de sa Maiesté, au Conté & Bailliage de Bloys.

IE ne sçay quel desir enflãme ma poictrine,
Cõme poulsé d'ẽhaut, d'vne chaleur diuine,
A coucher par escrit les actes valleureux,
De ce grãd Roy Loys : de ce S. biẽ heureux:
Ses voyages sacrez, les combats, les allar-
Les assaux furieux, les genereux faicts d'armes, (*mes,*
Qui furent par luy faicts contre les Sarrazins
Ennemis coniurez des Chrestiens leurs voisins,
Les maux qu'il à souffers & l'extreme indigence
Ou il s'est veu reduict en prenant patience,
Detenu prisonnier entre ces estrangers,
Les perils de la mer, les hazars, les dangers,
Où souuent s'est trouué depuis sa deliurance
Cuidant s'en retourner aux Royaume de France,
Dieu voulant approuuer en son aduersité
Quell' estoit de son cœur la magnanimité.
Et depuis son retour d'Ægypte le voyage
Qu'il feit en Barbarie, où il surprit Chartage
Les Aphricains deffaicts : & assiegea Thunis,
Principalle cité des villes du Pays:

Propositiõ de l'Autheur.

Et comme apres qu'il eut longuement faict la Guerre
Aux Turcz, & Sarrazins esloingné de sa terre,
Rendit l'esprit a Dieu, ou il est en repos
Le cercueil demourant heritier de ses os.

Inuocation du nom de Dieu.

O toy vray Apollon, qui de ta belle face
Esclere l'Vniuers: & m'as faict tant de grace,
Que d'auoir cy dauant a mon œuure entrepris
Maugre mes enuieux la derniere main mis,
Esleue a toy mon cœur: mon esprit illumines
Du feu de tes raïons: enflammant ma poictrine,
Que ie puisse haultement de ce diuin Seigneur
Les gestes, & les faicts escrire en ton honneur.

Dedicace a Madame.

Et vous vnique Sœur de mon Roy, CATHERINE,
Qui de ce sainct Monarque auez vostre Origine:
Gardez vostre escriuain de la langue, & des dents,
D'vn tas de zoileaux furieux, & mordants,
Qu'ilz puissent tous creuer (par le meillieu) d'enuie
Comme cil qui osa attanter à la vie
De son maistre & Seigneur: car c'est œuure entrepris
Est en faueur de vous: Princesse de haut pris,
Et des Princes du sang descenduz de sa race,
Qui comme enfans suiuront ses vertus a la trace,
Soyez donq' ententiue a escouter sa voix!
Que patientement de ce diuin François,
Il puisse faire entrer en voz douces oreilles
Les gestes, & les faicts, de ses hautes merueilles;
Pour apres entonner la valleur de noz Rois
Qui tiendront apres luy le Septre des Gaullois.

LA France iouyssoit d'vne paix bien heureuse
Il y auoit vingt ans, en tous bien plantureuse,
Le simple villageois viuoit en doux repos

Labourant de ses bœufs, (en sillonnant le doz
De son coultre tranchant de la Terre sa mere),
Sans craindre les assaux de la troupe guerriere,
Pendant que les Bergers assis souz les ormeaux,
Entonnoient hautement sur leurs doux chalumeaux,
En leurs chants gracieux, l'incroyable martire,
De leur nouuel amour, qui a ce les inspire,
Estant au millieu d'eux pour vuider leur debat
La belle Ianneton, cause de leur combat,
Leurs brebis & aigneaux pres la fontaine claire
Brouttans le serpolet, au bas de sainct Bohaire,
Regnant sur les François vn Roy de grand valleur
Qui les faisoit iouyr pour lors de ce bon-heur,
Sur tout Roy aduisé, abondant en richesse,
En armes, en cheuaux, en peuple, & en noblesse,
En mere fortuné, en freres valleureux,
En femmes, & enfans, de toutes pars heureux,
Sur tout honnorant Dieu, ennemy de tout vice,
Aymé & redouté pour sa grande Iustice,
Le Pere du pays, & le conseruateur
De l'Eglise de Dieu: le iuste protecteur
Des pauures affligez trouuez en indigence,
C'estoit ce grand Loys; ce sage Roy de France.
Qui discourant en luy qu'il estoit en la fleur
De ses ans les plus beaux! & de plus de vigueur,
Et entendant aussi qu'infinyz Ducz & Princes
Auoient ia delaissez leurs fertilles Prouinces,
Poussez du sainct Esprit, du tout a labandon
Pour prandre pour la croix l'escharpe & le bourdon
Leurs n'auires flotans ça & la vagabondes
De long temps sur les eaux a la mercy des ondes,
Ressoult en son esprit ses Galleres armer

L'heur de Frãce regnãt S. Loys.

Ionu. cap.16.

Pour le beau temps venu se mettre sur la mer,
Et aller Guerroier iusqu'au pays d'Ægypte
Payens & Sarrazins : qui la secte maudicte
Tenoient de Mahomet : mais las ! autant de fois,
Que proposoit partir ce grand Roy des François:
Sa Mere autant de fois, son ame estant attaincte
De craincte de son Filz, son entreprise saincte
Luy faisoit retarder : & dont il fut si fort
Troublé en son esprit, qu'il tomba comme mort
Sur terre esuanouy : ses membres immobiles
Demourans quelque temps, tant ils estoient debiles,
Son esprit transporté, sans parolle, & sans voix,
Ne restant que le nom du Monarque François,
Son corps ia prest à mettre en vn cercueil enserre
Pour apres le porter dessouz la tombe en terre.

Propositiō de S.Loys, contre les infidelles. Ionu. c. xvj.

Mais comme celuy la qui couroit en Damas
Pour punir les Chrestiens : sentit le puissant bras
Du Christ Nazarien : renuersé sur la plaine
Aueugle demouré sans poux, & sans haleine,
Se vid en vision transporté iusqu'aux Cieux,
Ainsi fut de ce Roy l'esprit deuotieux,
Ou il vid comme il dict infinies merueilles
Que l'œil ne pourroit voir n'y oüyr les oreilles,
L'à il ouyt le son d'vne effroyante voix
Qui dist ces mots : c'est moy, qui suis le Roy des Roys,
Le Seigneur des Seigneurs, le puissant, l'inuincible,
Le tout bon, le tout sainct, le non comprehensible,
Pere de l'Aigneau sainct qui me fut consacré
Apres auoir esté par les Iuifs massacré:

S.Paul actes des Apostres ca. 9.

C'est moy qui a gardé le peuple Israëlite
Iadis mon bien aymé, par les desers d'Ægypte,
Et qui l'ay deliuré par Moyse en mon nom

Des furieuses mains du cruel Pharaon,
C'est moy qui à donné la force & la puissance
A ce grand Iosué d'abattre l'arrogance
A trente & vn tyrans : robustes & puissans
Qui mes Loix & mon nom sainct, estoient mesprisans,
Et qui luy ay monstré au lieu de la Machine
A fouldroyer les murs, a sonner la buccine,
Au son seul de laquelle on vid le rampart fort
D'Iericho versé, le peuple mis a mort,
Et afin que ces Roys infidelles a l'ombre
Ne peussent se sauuer par l'obscurité sombre
D'Herebe & de la nuict i'arrestay le prompt cours
Des cheuaux du Soleil, pour allonger les iours.
He ! quelle nation tant barbare & estrange
Ne sçait de Gedeon la fameuse louange?
Qui a faict que Dauid a coupé de sa main
La teste a Golyath, ennemy Philistin?
Qui alloit deffiant les plus braues gendarmes
Des enfans d'Israël qui estoient portans armes.
C'est moy, Loys ! c'est moy, qui t'ay faict la faueur
T'ayant comme vn Dauid trouué selon mon cœur
D'auoir iusques icy en bonne patience
Conserué souz ta main le Royaume de France
Qui parle ores a toy : entens donq' à mes dicts,
Qu'ils soient executez sans aucuns contredicts,
Pense tu que ie t'ay doué en ta ieunesse
De tant d'honneurs & biens, pour apres en paresse
Passer tes ans virils ? onques ma volonté
Ne fut que tu passase ainsi en lascheté
La fleur de tes beaux ans : comme vn Sardanapale
Qui se contentoit d'estre en sa maison Royalle
A se friser & rire auecques ces mignons

Exod. ca.13.

Iosué ca.6. 16, & 12.

Gedeō deffict six vingt milles hommes auec trois cēs

Iug.ca.7 & 8.

Reg. 10. ca. cha. 17.

Qui de ses voluptez estoient les compagnons.
Or de toy autrement sont bien les destinees
En mon conseil priué de long temps ordonnees,
Ie te feray souffrir infinitez de maux,
De perils, de hazars, de peines, & trauaux,
Nonobstant tu feras en ma vertu sur terre
Sur Turcs & Sarrazins merueilleux faicts de guerre,
Mais tu feras en fin par les Ægyptiens,
Apres vn long combat, deffaict toy, & les tiens;
Qui te feront porter estant en leur puissance
Mille maux pour mon nom: mais ayez patiance
Resiste constamment, car i'auray de toy soin
Et ne te laisseray (Loys) a ton besoin,
Ie te feray reuoir en grand' resiouyssance
De rechef mon enfant le Royaume de France.
Mais sur tout garde toy de n'aprocher du bord
Où l'vn de tes patrons en l'eau tombera mort
Abordant en la Cypre: ains suiuras le riuage
De l'Isle l'Ampieuse: où est vn hermitage
Sur le haut d'vn rocher: & la tu trouueras
Vn hermite fort vieil duquel tu t'enqueras
Des choses aduenir de ceux de ton lignage,
Qui ne manqueront point de genereux courage,
Principalement ceux qui de toy descendront,
Et qui apres t'a mort le surnom porteront
De ces vaillans Bourbons: entre autres d'vn que i'ayme,
Qui sera par sur tous en dignité supreme,
Qui regnera en France apres que tous les Roys
Seront failliz qui sont du tige de Vallois:
Et en son temps fera auecques ses gendarmes
Tant de hautains exploits, & valleureux faicts d'armes,
Que depuis ou se va retirer le Soleil

De la mort de Tholon cy apres lib.2.

Il en sera parlé au li.14. Dieu aidant.

Iusques au lendemain qu'il se monstre vermeil!
Il sera de son nom, de luy, & de sa gloire,
Entre tous les viuans si apres faict memoire,
Car iamais Charlemagne en ce monde n'eut tant
Tenant l'espee en main, d'honneur en combattant,
Que ce grand Prince aura: il ny aura puissance
Qui puisse resister a sa force & vaillance,
Et rendra sur le champ confuz & abbatu
Tout Tiran qui vouldra attaquer sa vertu,
Son non est ia graué és voutes azurees
Au plus hault de mon ciel, en lettres bien dorees:
Et iamais son beau nom au monde n'aura fin:
Car tel de ce grand Roy, est le futeur destin:
Le viellard Anselmo mon seruiteur fidelle
Le surplus te dira, preste luy donc l'oreille,
Et de ce, qui te doit, & aux tiens aduenir:
Ne fault donc pas Loys à bien l'entretenir.

Loys retourné despamaison, demãde la Croix & le bourdon.

Ionu. cap.16.

Apres qu'il eut ce dict, ô la grande merueille,
Loys qu'on tenoit mort de son somme s'esueille,
Et tout incontinant se iette hors du lict
Aussi sain & dispos que iamais on le vid,
Les femmes qui estoient pres de luy demourées
Iettans larmes & cris hurlantes esplorees,
Et qui tenoient desia le drap dedans la main
Pour ensepulturer ce Prince tant humain;
Elles courent le dire a la Royne dolente
Qui estoit sur vn lict, d'extreme ennuy plorante,
Laquelle oyant ce bruit, se resueille en sursault,
Et qui du lict ne faict iusqu'à bas qu'vn seul saut,
Qui s'en va de se pas sa couche delaissee
Retrouuer ce bon Roy sa tristesse laissee,
Quelle trouue debout & en telle senté

Comme si onq' malade au lict n'auoit esté,
Qui luy dist le secret caché de sa pensee,
Et comme il proposoit la France delaissee
Faire le sainct voyage : en demandant la Croix,
Suiuant ce qu'il auoit proietté mille fois,
Et qu'il ne vouloit pas qu'on le vint contredire
A peine d'encourir mortellement son ire.
Qui pourroit dire l'aise & le contantement
Que sa mere receut en son entendement!
Ayant ouy au long de ses propres oreilles
De son Filz bien aymé les diuines merueilles?
Mais d'autant qu'en son ame ell' en eut de plaisir
D'autant ell' en receut apres de desplaisir,
Quand elle sçeut au vray, (par les siens aduertie):
De ce Roy vertueux la proche departie,
Iugeant en son esprit que iamais de ces yeux
Elle ne reueroit de ce Roy gracieux
De la France party l'agreable presence,
Iettans de ses deux ieux larmes en abondance,
Et ne pouuant porter l'excessiue douleur
Du dueil quelle sentoit qu'elle auoit sur le cœur
Qui l'alloit tourmentant ; nonobstant la deffense
De ce valleureux Roy se iette en sa presence
Comme d'esesperee, enclinee agenoux,
Priant luy pardonner, l'ire de son courroux,
Luy tenant tels propos : Ha si onq' de ta mere
Tu as par cidauant escouté la priere,
Et si tu m'as porté comme mere amitié!
Prieres de la Mere de S.Loys. *C'est auiourd'huy qu'il faut que tu ayes pitié*
De l'ennuy que ie sens : que tu vois desolee
Au deuant de tes yeux plorante escheuelee.
Ha! Loys mon enfant, mon Filz, que i'ayme mieux

Que

Que mon cœur bien aimé, ny que mes propres yeux,
Delaisse mon enfant, delaisse l'entreprise
Que trop ligerement sans moy as entreprise,
Si tu ne veux auoir de toy compassion!
Au moins aye pitié de mon affliction,
Ie te suply mon Filz, par ces larmes coulantes
Que tu vois de mes yeux sans fainte decoulantes,
Car tel que de Loys on verra le destin,
De sa piteuse mere aussi sera la fin,
Ie pensois que tu d'eusse estre de ma vieillesse
Le baston qui deuoit soustenir ma foyblesse!
Ie pensois qu'à la fin de mes iours derniers vieux
Tu me d'eusse fermer les paupieres des yeux!
Coriolan Romain courageux Gentil-homme
Se resentant du tort qu'il auoit dedans Rome
Des Citoiens receu: prié de ses amis
De ses plus fauoris: d'auoir de son pays
Quelque compassion, ietta bien loin arriere
Plain d'ire & de fureur leur instante priere,
Mais si tost qu'il eut veu sa mere de ses yeux
Ietter larmes & pleurs, son visage moiteux,
En le ramenteuant de sa ieunesse tendre
Pour laquelle esleuer elle luy fist entendre
Le mal quelle auoit eu: aussi tost le fier cœur
Du grand Coriolan fut tourné en douceur!
Serai-ie en mes douleurs moins de toy fauorie
Que ne fut de son filz la triste vulturie?
Apres que ce bon Roy eut ouy amplement
Le discours de sa Mere, & vid qu'aucunement
Il ne pouuoit donner a son ame blessee
Aucune guerison: O combien sa pensee
Fut agitee a lors: regardant d'vn costé

Plut. in vit. Coriol. & val. Max. lib. 5. cap. 4.

Du grand Dieu de la haut l'entiere volonté,
D'autre part la pitié de la douleur amere
Qu'il sentoit en son cœur de sa piteuse mere,
A laquelle il respond apres que ses esprits
De tristesse alterez, il eut vn peu repris,
Qui pourroit racomter (tres-honoree Dame)
L'ennuy qu'en moy ie sens, qui tourmente mon ame;

Respon se de S. Loys a sa Mere.

Voyant que ie ne puis tant est grand mon mal-heur
Donner alegement a vostre triste cœur.
Ma Mere voulez vous pour vostre obeyßance
Que ie me formalize en faisant resistance
Au vouloir du grand Dieu, qui ma expressement
Enioinct de m'embarquer, & le plus promptement
Que ie pourray sur mer? He voulez vous ma Mere
Que pour vous obeyr, & à voz dicts complaire
Le Sainct commandement ie delaisse de Dieu?
En vous obtemperant ne bougeant de ce lieu;
Ie serois bien plus aise a gouuerner ma terre
Mon Royaume paisible exempt de toute guerre,
Mon peuple maintenant souz mes Loix en repos,
Que non pas de vaguer çà & là sans propos.
A la mercy des flots, de la mer indomtee,
Des vents impetueux, sans cesse tourmentee,
Comme vn errant Vlysse, à l'abandon des eaux,
N'attendant que la mort endurant mille maux,
Ce voyage entrepris n'est sorty de ma teste
Mais de celuy qui a sur la foudre & tempeste
Planiere authorité cessez vostre couroux,
Reprenez voz esprits, & me soiez plus doux,
I'espere tant en Dieu qu'il me fera la grace
De reuoir de rechef retourné vostre face,
Et que vous passerez auecques voz enfans

En paisible repos le reste de voz ans,
Et puis ayant parfaict le vray cours de vostre aage
Ayant heureusement acomply mon voyage
En France de retour; ie vous clorray les yeux,
Vostre corps souz la tombe, & vostre esprit aux cieux.
Et iaçoit que ce Roy clement & debonnaire
Desirast soulager sa pitoyable Mere
Par ses diuins discours fachee extremement:
Se ressoult toutesfois le sainct commandement
De Dieu executer: & faire le voyage
Qu'il auoit entrepris, sans qu'on peut son courage
Changer aucunement. Or cependant le bruit
Qui au commencement se montroit fort petit,
Tantost vous le voiez voltiger de ses aisles.
Sur le plus hault sommet des superbes tourelles,
Puis descendant en bas, & delaissant ces tours,
D'vn vol prompt & liger faire dix mille tours
Allant par le Royaume, a sa grand bouche ouuerte,
D'aisles de toutes pars & de plumes couuerte,
Publiant que Loys qui estoit sur le bord
Du cercueil ia tout prest a mettre comme mort,
Estoit resuscité par la grace diuine,
Ayant apris d'enhault la sincere doctrine
Que nous deuons tenir; de la bouche de Dieu;
Par tout apres semant ouuertement le vœu
Qu'il auoit entrepris, contre les payens faire,
Les plaintes, les regrets, de sa piteuse Mere,
Voyant qu'il n'estoit pas en son foible pouuoir
De son vœu entrepris le pouuoir desmouuoir.
Or ce bruict donc venu par toutes les Prouinces
Du Royaume François, les Seigneurs & les Princes,
Sans vn seul reseruer, sçachans la volonté

Descriptiõ du bruit.

De ce Roy genereux, plain de diuinité,
Sont tous deliberez, soit par mer, soit par terre,
Luy tenir compagnie allant faire la guerre
Aux Turcs & Sarrazins qui obseruent la Loy
De l'arabe Mahom, contraire à nostre foy,
Entre autres auecq' luy se croiserent ses freres,
Fort bien accompagnez, de leurs troupes guerrieres,
Ce Prince valleureux, Robert Conte d'Arthois,
Charles Conte d'Anjou, sur tous Princes courthois,
Alphonse puis apres, lequel ce sage Prince
Auoit apanagé de la belle Prouince
Du bas & hault Poictou: Hugues le Bourguignon,
Guillaume le Flamand, le Tholozain Raymon,
Ha lequel toutesfois ceste troupe guerriere
Ne peut accompagner, la rude Filandiere
L'en ayant empesché: luy ayant faict l'effort
Sentir du dard cruel de l'implacable mort,
Le Conte de Sainct Paul enflammé d'vn grand zelle
Mist des premiers au champs vne troupe fort belle,
Suiuy de Chastillon, ce bon Conte de Bloys,
Qui se monstra sur tous gentil-hommes François
Guerrier si valleureux, qu'il n'auoit son semblable,
Tant il fut entre tous combattans, admirable,
Archambault de Bourbon, le Conte de Montfort,
De Vendosme de Dreux, de Vernueil, de Beau-fort,
Et infiniz Barons & autres Capitaines
Conduisans leurs soldars souz leurs sainctes enseignes,
Le Conte de la Marche, & le Flamand Guyon,
Messire Hugues le Brun, Seigneur de hault renom,
Et son Filz premier n'ay d'vne belle esperance
Et Imbert de Beau-jeu Connestable de France,
Le Conte Sallebruche, & Gaubert d'Apremont,

Seigneurs qui se croiserẽt auec S. Loys.

Philipes de Nantheuil; Iean Sire de Beaumont,
Mohomet de Marby, & Geoffroy de Sergines,
Qui tous comme sentans enflammer leurs poictrines
Du feu du sainct Esprit, proposent en leur cœur
De suiure iusqu'au bout du monde ce Seigneur,
Laissans femmes enfans & toute leur famille
Pour le texte sacré suiure de l'Euangille,
Loys donc resolu mande tous les Seigneurs
Qui du Royaume estoient les chefs & Gouuerneurs,
Au deuant tous desquels en desployant sa langue
Leur fist en plaine Court la suiuante harangue.
Mes François bien aymez, vous sçauez que les Rois
Sont aussi bien que vous subiects aux sainctes Loix
De ce grand fouldroyant: & qu'il n'y a personne
Soit portant Sceptre en main, ou en teste couronne,
Qu'il ne craigne son ire, & sa grande fureur,
Qu'il ne luy face en fin sentir la pesanteur
De ses puissantes mains: c'est ce grand Dieu Celeste
Auquel seul apartient manier la tempeste,
Duquel ie veux en brief le sainct commandement
Executer du tout selon son mandement:
C'est celuy la lequel a ramené ma vie
Ainsi qu'il fist iadis au Roy Iuif Ezechie,
Et qui m'a iusqu'aux Cieux en esprit transporté
Pour me manifester sa saincte volonté,
Où ie vis en esprit choses esmerueillables
Qui sont presque aux humains (combien que veritables)
Incroyables du tout: là touys vne voix
Qui dist: c'est moy, qui suis le vray Dieu, seul, en trois,
Ie ne t'ay pas nourry des ta tendre ieunesse
Si delicatement, pour apres en paresse
Passer tes ieunes ans comme l'Assurien

Harangue de S. Loys a sa Court de Parlement.

Liure 4. des Roys, cap. 20.

Qui fist auecques luy consumer tout son bien
Iust. li. I. *Par le feu flamboyant : ie veux que tu trauaille*
Et que de ton Royaume esloingné tu t'en aille
Le plustost que pourras : te mettant sur la mer,
Ie feray tes vaisseaux sans peril aborder
En l'Isle ou iadis fut la belle Cytheree
Par le peuple abuzé, idolastre, honoree,
Et là tu passeras la saison de l'hiuer,
Et le prin-temps venu feras tes nefs voguer
Vers le riche pays de la fertille Ægypte:
Ou tu aborderas auecq' ceux de ta suitte
Maugré les Sarrazins. Or ma volonté est
En brief d'executer du tout son sainct arrest,
Et d'autant que faisant vn si lointain voyage
On me pourroit tenir pour vn Prince peu sage,
Si ie ne donnois ordre auant mon partement,
A ce qui est besoin pour le soulagement
De mon peuple : & aussi craignant qu'en mon absence,
Ne suruint quelque trouble au Royaume de France;
I'ay ensuiuant l'aduis des Princes, & Seigneurs,
Qui de mes villes sont Baillifs, & gouuerneurs,
De mon conseil d'Estat : qu'en-menant mes trois freres,
Charles Alphonse, & Robert. *Ie deuois delaisser de toutes les affaires*
La charge a celle la, qui ma depuis vingt-ans
Iusques icy gouuerné auecques mes enfans,
Vous auez tous congneu qu'elle estoit sa prudence
Au manimant qu'ell' eut des affaires de France
En ma minorité : ou si bien mes subiects,
Elle vous gouuerna que vous feustes en paix,
Apres auoir reduit par sa grande sagesse
Ceux qui vouloient troubler l'Estat en ma ieunesse,
Ie vous suplie tous que comme ses enfans

Vous luy soyez en tout bons & obeissans,
Le bien vous en viendra, puis apres vne gloire
Vous en demourera, dont sera faict memoire
A la posterité: monstrez vous bons François!
Et vous conseruez tous entretenant les Loix
Que du consentement des Estatz i'ay faict faire.
De rechef ie vous prie, obeyr a ma Mere,
Et luy prester de faict, ayant à vous recours
En sa necessité, tout ayde & tout secours,
Et soyez asseurez que i'auray souuenance
De ceux qui luy auront presté leur assistance,
Si tost que i'auray faict quelque peu de se iour
Au Pays estranger en France de retour.
Et vous que i'ay commis pour faire la Iustice,
Faictes vostre deuoir, & punissez le vice,
Et principalement tous les blasphemateurs,
Et ceux que trouuerez estre perturbateurs
De l'Estat des François: faictes regner Astrée,
„ *C'est elle qui maintient la Couronne, sacree*
„ *Qu'esse des Potentats des Monarques des Roys*
„ *Si on ne faict garder estroictement ses Loix*
„ *De leurs Estats puissans, & de leurs Monarchies?*
Sinon le feu, le sang, meurtres, & voleries
Ie m'en descharge à vous, en attandant le iour,
Que ie seray vers vous, d'Ægypte de retour.
Il ne se trouue vn seul qui s'ingere a son dire
(Et qu'eust il peu aussi trouuer a contredire?)
Cela faict ce sainct Roy prit de tous ses subiects
Non sans vn grand regret, congé en plain Palais.
Et ferme en ses propos, resolu delibere
Ayant faict condescendre a son aduis sa Mere,
Le plustost qu'il pourra de mettre sur les eaux

S. Loys part de Paris.

A l'abandon des vents, ses mariniers vaisseaux,
Cheminants, sur le doz des ondes azurees
Mises voilles au vent à rames mesurees.
Ayant donques laissé sa ville de Paris,
Se haste tant qu'il peut, trauersant le Pays,
Et faict tant par ses iours que ses troupes guerrieres
Il rendit sur le bord des vndes marinieres,
Mais apres toutesfois qu'il eut veu en Passant
Dans le fameux Lyon le sainct Pere Innocent,

Le pape Innocēt a Lyon, pour la fureur de Federich l'Empereur.

Qui s'estoit retiré pour conseruer sa vie,
De l'Almand Federich, redoutant la furie,
Et pour acompagner ce Roy tant renommé;
Luy baille son Legat, sur tous clercs estimé,
Et luy ayant donné & à tous les fidelles
Qui passoient outre mer pour vanger les querelles
De leurs freres Chrestiens la benediction!
Il prent congé de luy, de telle affection,
Qu'on voioit decouler sur son triste visage
Les larmes de ses yeux, qui rendoient tesmoignage
De sa ferme amitié: le tenant embrassé,
Comme le lyerre est souuent entrelassé
Autour des chesnes vieux: & fut ceste iournee
Presque en embrassemens & à Dieux terminee,
Le l'endemain matin si tost que le retour
De l'Aurore eut ça bas ramené le cler iour,

S. Loys part de Lyon pour aller a Marseille.

Aussi tost fut aux champs en bon poinct son armee,
Marchant d'vn graue pas, superbement armee;
Les tabourins sonnans & le fiffres gaillars
Au sons desquels marchoient ses habiles soldars,
Vous auiez d'autre-part les trompettes sonnantes
Qui faisoient retentir de leurs voix effroyantes
Les lieux circonuoisins, & les soldars au son

Qui accordoient leurs voix, a leur gaye chanson,
Les cheuaux courageux on voioit sur la plaine,
Leurs Crins droict herissez frappans du pied larene,
Qu'on ne pouuoit tenir, ceux principalement
Qui auoient autresfois sentit l'esbatement
De ce grand Thracien qui aux bandes commande,
O quel plaisir de veoir ceste fidelle bande
Samasser tout en vn venant de toutes pars
Pour apres se ranger desoubz les estandars,
Voir ce Roy valleureux dresser soubz ses enseignes
Luy mesmes ses soldars: dessus les larges plaines,
Et ont tant cheminé ces grands Princes guerriers
Suiuiz de leurs, soldars, braues auanturiers,
Qu'ilz pouuoient desia voir les tours du hault des roches
Des clochers enleuez: & entendre les cloches
Sonnantes de Marseille. Et ia les mathelotz
(Qui congnoissoient la mer, & ses furieux flotz,
Auecques les patrons expers au nauigage)
Attendoient de long temps sus l'humide riuage.
Les troupes auenir: les vngs sont deputtez
Auoir si les vaisseaux seront bien affustez,
Les aultres si les mastz, les vœilles, le cordage,
Qui est le principal des vaisseaux attirage,
La Mere cependant du Roy, prenoit le soin
A ce quelle voioit estre a son Filz besoin,
Faict aporter du pain, du vin, & des viandes
Propres aux nauiguans grosses, & non friandes,
Et tout ainsi qu'on voit venir le beau prin-temps
La troupe d'Aristee, aller parmy les champs
Recuillir la douceur des nouuelles fleurettes,
Pour les porter apres aux creux de leurs ruchettes!
Ainsi ses gents portant dans ces croisez vaisseaux

Larmes Saincte arriue a Marseille.

Comparaison.

(Ia tous prestz a voguer dessus les moittes eaux)
Toutes prouisions, propres au nauigage,
Ne voullant aborder qu'il ne feust au riuage
De l'Isle en bien heureuze, ou fut au temps iadis
Venus la Citheree en si grand, & hault pris,
La Royne ayant donq' faict porter a la nauire
De son Filz bien aymé, de viures a suffire,
Luy faict mettre vn bon lict, desus vn mathelatz,
Vn lodié bien piqué faict d'vn bon taffetas,
Les linceux d'vn fin lin, & vne couuerture
D'vne manthe velue, aueq' sa garniture,
Et sçachant quelle sont de l'impiteuse mer.
Les incommoditez, elle fist aporter
Vne robe de nuict, qui estoit bien fouree
Pour le garder du froid de l'humide maree,
Et fut Loys contrainct, auant que s'embarquer
Se-iourner quatre iours sur le bord de la mer,
Attendant que Doris grandement courroucee
A sa fille Amphitrite, eust son ire appaisee,
Pendant lequel se iour les patrons diligens
Dispos & esueillez auoient l'œil sur leurs gents,
A leur faire apporter ce qui est necessaire,
Quand il est question d'vn long voyage faire
Cependant les Seigneurs prenoient leurs passetemps
A s'entrefestoier, attendant que le temps
Feust propre a nauiguer : faisans leurs troupes boire
A qui remporteroient de mieux boire la gloire,
Qui tous beurent si bien, que iusqu'au plus petit
Il ne se trouue vn seul qui demourast retif,
A faire son debuoir : chacun en grand liesse
Faisant entre les brocz recit de sa prouesse
L'vn à l'autre boyuant : prians Dieu de bon cœur

Qu'il leur pleust faire tant si apres de faueur,
Qu'ils se peussent reuoir en ceste mesme place,
Pour s'entre racompter la grace, où la disgrace
Qu'ilz auroient eu du Ciel! Sarrazins combattans,
Ennemys conjurez des Chrestiens, de tout temps,
Et qu'il luy plaise aussi donner à leurs nauires
Fauorable la mer, & les seconds zephires,
Et des-ja commençoit le somme gracieux
A charmer des Seigneurs les paupieres des yeux,
Que le Roy commenda aux chefs & Capitaines
De faire tenir prests leurs gens souz leurs enseignes,
En poinct & bien armez, sans plus faire se iour,
Pour s'embarquer si tost que l'Estoille du iour
Apparoistra çà bas: & qu'vn chacun se tire
Pour prendre le sommeil, non loin de sa nauire!
Qui fut aussi tost faict &, passerent au bruit.
Des flotz impetueux, ronflant toute la nuict.
Mais ce Roy valleureux qui n'a rien en sa teste
Que d'accomplir soudain la volunté celeste
De ce grand fouldroiant: n'auoit aucun repos,
En se resouuenant des merueilleux propos
Qu'il eut en vision: discourt en sa pensee
De l'Eternel puissant la parolle annoncee,
Soit de iour, soit de nuict, en toute place & lieux,
Il luy sembloit tousiours le voir deuant ses yeux;
En luy rememorant la belle destinee
Qui luy auoit du Ciel esté predestinée.
Or comme il discouroit en son entendement
Les choses aduenir! se sentit tellement
De sommeil oppressé que toute creature
Qui vid sa bas, doit rendre a la mere nature;
Qu'il fut contrainct, s'entant saisi son foible esprit

Soin de S. Loys.

D'vne grand pesanteur se mettre dans le lict.
Loys n'auoit encor parfaict son premier somme,
Qu'il vid deuant ses yeux ce luy sembloit vn homme,
Desus vn Throne assis, de grande authorité,
Representant au vif d'vn Roy la Majesté,
Tenant le Sceptre en main, & au chef la Couronne,
Comme celle qu'aux Roys d'ordinaire on ordonne,
Quant ils sont consacrez, qu'on prend a sainct Denis,
Visiõ de S.Loys. l'aduertissant de partir.
Les habits parsemez de riches fleurs de Liz,
Qui luy tient tels propos : Ha, mon fils, il est heure,
Que sans plus dilaier tu partes sans demeure,
Or sus donq' haste toy, ne sois point paresseux
Ores la mer est calme & le temps gracieux,
C'est moy, Loys ; c'est moy, duquel tu vois l'image
Ton Pere bien aymé, qui te fais ce message
Par le vouloir de Dieu fais ce que ie te dis,
Le plustost que pourras delaisse ce Pays,
A Dieu mon Fils a Dieu sur tout ie te commande
D'auoir tousiours l'honneur, & tous ceux de ta bande,
De luy deuant les yeux : si tost qu'il eut ce dict,
Le pensant embrasser soudain se suanouit,
Non autrement qu'on voit le garrot ou la vire
Comparaison.
Par la main de l'archer tiree vers l'air bruire.
Loys fort estonné ce leue de son lict
Combien qu'il ne feust guere encores que minuict,
Appelle ses vallets, faict tenir prests ses armes;
Faict sonner la dyane, afin que ses gendarmes
Feussent appareillez pour se mettre sur leau
Si tost qu'il seroit iour, chacun en son vaisseau,
Suiuant la vision qu'il auoit de son Pere
Laquelle il desiroit accomplir & parfaire,
La dyane sonnee aussi tost ses soldars

Se vindrent droict ranger dessouz leurs estendars,
Leurs harnois bien fourbis, leurs armes reluisantes
Comme l'on voit du Ciel les estoilles brillantes,
La plusieurs estendars, ply, sur, ply se mouuans,
Estoient de tous costez agitez par les vents,
Trompetes, & clerons, faisans tant les montagnes,
Retentir de leurs sons que les proches campagnes,
Engrossisans les cœurs qui estoient dans les corps
De ces braues guerriers, par leurs diuins accors;
Qui venoient pas à pas sur le moitte riuage,
Pour s'embarquer sur mer, marchans de grand courage,
Ou ja s'estoit rendu de long temps ce sainct Sainct Roy
Les attendant venir sur le bord de pied coy.

Larmee s'embarque.

Et comme il estoit prest d'entrer en sa Gallere
Voulant prendre congé de sa piteuse Mere,
Elle sentit a lors saisi son foible cœur
De tristesse, & d'ennuy d'vne telle douleur,
Qu'elle fut quelque temps pasmee esuanouie
Sans poux, sans mouuement, sans haleine, & sans vie,
Mais quelque peu apres qu'elle eut vn peu repris
De ceste espamaison, ses sens, & ses esprits,
Faisoit de si haut cris & terribles complaintes
Que l'air retantissoit de la voix de ses plainctes,
Il est donq' ordonné mon cher enfant des Cieux,
Que tu dois delaisser ton Pais plantureux,
Pour aller conquerir sur la mer faisans guerre
Aux Turcs & Sarrazins, vne nouuelle terre!

Lamentations de la Mere de S. Loys, pres a partir.

Non non ie ne peux croire, onques auoir esté,
Telle comme tu dis la sainctte volonté
Du grand Dieu de la haut: mon enfant ie te prie,
(Si prieres ont lieu, & que ma briefue vie
Tu vueilles prolonger,) de France ne partir,

Mais de ton vœu promis te vouloir departir,
Autrement tu verras en peu de temps rauie
Par la fiere Atropos le reste de ma vie,
Lors tu te iugeras auoir esté a tort
De ta Mere Loys seul autheur de sa mort.
Ha qu'esse que ie dis pauure incensee & folle:
Mon Dieu ne prend effect, a ma triste parolle:
Ie sçay mon Dieu, ie sçay, que ton vouloir est tel;
Et qui seroit celuy de la terre mortel
Qui voudroit obstiné plain de vaine arrogance
S'attaquer contre toy! te faisant resistance?
Ne laisse pour mon corps qui n'attend que la fin;
A suiure mon cher Filz ton entrepris dessein.
Ie te prie, ô mon Dieu, si tu as exaucee
La priere autresfois que ie t'ay adressee,
D'entendre maintenant de ton Ciel l'oraison,
Qu'humblement ie te fais! car il en est saison,
Qu'il te plaise Seigneur me faire tant de grace
Que ie puisse reuoir encor vn iour la face,
Auant que de mourir, de mon Fils retourné,
Les Sarrazins vaincuz, luy d'honneur couronné,
Qu'il me puisse compter les batailles sanglantes,
La prise des Chasteaux, & des villes puissantes,
Lesquelles par amour, ou par force des siens
Prises auroient esté sur les Turcs & Payens,
Car mon ame qui est a present desolee
A lors se sentira de tel heur consolee.
Apres qu'elle eut ce dict, l'embrassant doucement
Elle luy fit present d'vn riche habillement,
Qu'elle mesme auoit faict, au mestier a l'aiguille
Il y auoit long temps, de sa main bien habille;
Fourré de loups cerviers que le plus grand des Roys

Du Pays de Leuant luy auoit autrefois
Enuoyé d'amitié : qui fut a la bonne heure,
Car elle estoit en peine à lors trouuer fourrure
Digne de cest habit : & onques ne l'auoit
Le deffunct Roy porté, ains seulement seruoit
D'orner son cabinet : où les plus riches choses,
De ce Prince diuin auoient esté encloses.
En luy donnant, luy dist, prens mon enfant Loys,
Ce riche habillement, que moy mesmes ie fiz,
Vn peu de iours auant que la parque cruelle
Eust faict sentir le coup de sa flesche mortelle
A mon deffunct Seigneur : qui en tes ieunes ans
Ta tousiours estimé, entre tous ses enfans,
Que pour l'amour de moy, & en ma souuenance
Aux festes porteras : durant ta longue absence,
Puis le tirant a part luy presente vn anneau,
Qu'elle auoit de long temps, qui estoit le plus beau
Qu'on eust peu recouurer : brillant comme l'Estoille,
Qui de la sombre nuict l'obscurité desuoille,
Qu'elle mesmes luy mist dedans son maistre doigt
Tel de force, & vertu, que c'il qui le portoit,
Il ne pouuoit perir par les vagues rapides
Encores qu'il tombast aux creux des eaux humides
De la profonde mer : le pryant de bon cœur
De le vouloir tousiours porter en sa faueur,
Et qu'il sçauroit vn iour combien sa Mere aymable
Estoit tant en ses faicts, qu'en ses dicts veritable,
Et luy disant à Dieu d'vne piteuse voix,
Par trois fois l'embrassant, le baize autant de fois,
Decoulant de ses yeux si grand nombre de larmes,
Quell' eust peu esmouuoir les plus cruels gendarmes
A en auoir pitié : derechef le baiza

Presens de la Mere de S. Loys prest a partir.

Allusiõ a la cheute de S. Loys en la mer. liu. 9.

Et ainsi esploree en son logis s'en va.
Et voyans les seruans le dueil, & la tristesse
Qui estoient à l'entour de leur bonne maistresse;
L'ont mise sur vn lict, pour donner a ses os
De long trauail lassez, quelque peu de repos,
Les Patrons congnoissans par leur art que l'orage
Que n'aguere on voioit sur le marin riuage
De tout estoit cessé: & que les cruels vents
Estoient à leurs desseings pour lors fauorisans,
Huchent de leurs sifflects leurs chefs & Capitaines,
Qui estoient attendans dessus les moittes plaines
Le reste de leurs gents, pour aussi tost en mer,
Faire voilles au vent les nauires flotter,
Soldars bien asseurez à les voir en leurs faces,
Vne partie ont pris dessus les bancs leur places,
Les autres plus expers a la Hune ont monté
Afin de descouurir: & au haut ont planté
L'estendart Sainct Denys! enseigne colonnelle,
Qui paroissoit de loin entre les autres belle,
Retenant sainct Denys ce magnanime Roy
Vray patron des François, & qui premier la Foy
En la France apporta: & soudain les trompettes
On a ouyr sonner du haut des eschauquettes,
Qui firent tellement les airs des enuirons
Retentir de leur son que mesmes les Tritons
En furent tous esmeuz! qui estoient sur les ondes,
Retirez dans le creux des fosses plus profondes
Qui s'esueillans au bruict, trouuerent le beau son,
Si doux & gracieux, de leur gaye chanson,
Que d'aise ilz en d'ansoient, aueq' les Nereides
Qu'ilz auoient amenez des Royaumes humides.
On voioit cependant les rudes Mathelotz

Sainct Denys Patron des Frãçois.

En-

Endurciz a la peine, ennemis du repos,
Les ancres demarer, qui estoient au riuage,
Les autres auoir l'œil adresser le cordage,
Autres estre empeschez a leuer droict les matz.
Autres a mettre aux vents les marins estendatz.
Voyant donq' ce sainct Roy sa profonde nauire
Estre preste a partir, a costé se retire,
Faict sa priere a Dieu, & le vent a propos;
Exhorte les patrons; commande aux Mathelotz,
Que sans plus retarder prenans és mains les armes
Ilz se monstrent hardiz, & courageux gendarmes, Larmee
Combattant vaillamment, en faisant escumer vogue
Les vagues de la mer a force de ramer. en mer
Les patrons qui auoient ententifue l'oreille
Aux dictz de ce bon Roy! delaisserent Marseille,
C'estoit a qui mieux mieux feroient enfler les flotz
De la mer, des forçatz, où bien des Mathelotz,
O quel plaisir de voir à rames mesurees
Les galleres marcher, sur les eaux azurees,
Et la pitié des cris qui dedans l'air volloient
Entendant les à dieux de ceux qui s'en alloient.
Mais tout ainsi qu'on voit dessus la belle plaine Compa
Reuenu sur le soir le Bellier porte laine raison.
Marcher d'vn pas hardy, deuant tous les troupperaux;
Et ainsi voioit on deuant tous sur les eaux
Le vaisseau de Loys; ayant le vent en poupe,
Qui le faisoit passer les autres de sa troupe,
Qui venoient loin apres sa nauire suiuant
A voille desployee a la faueur du vent.
Or si bien exploicta par la grace Diuine
La nauire Royalle, & tellement chemine,
Qu'on ne pouuoit plus voir a la veue des yeux,

De la terre esloingné, que la mer & les Cieux,
Et fut vn moys cinq iours sur le doz de Neptune,
Sans aucun destourbier de vent, ou de fortune,
Attend qu'il arriua dessus le bord Amer
Ou n'asquit comme on dict la fille de la mer

Argument du second liure.

Le Poëte ayant declaré au liure precedent l'embarquemét de S. Loys pour aller en Ægypte, declare les Isles pres desquelles il passa, & leurs singularitez, & du combat qu'il eut contre les Cypriens voulans empescher sa descente en leur Isle, ou fut cõbatu tellement que plusieurs furent blessez, les vns en fuitte, & les autres prisonniers, entre lesquels fut pris Megapenth Roy de Lycie, qui declara au Roy de France la raison, pour laquelle ils s'estoient mis en armes, apres il traicte de la vision d'vn Cerf qui s'apparut à Guyon de Lusignan estant à la chasse, qui luy predict la deffaicte de ses gents, & sa resolution de mourir, plustost tenant les armes en main, que de tomber en la subiection de ses ennemis. Et l'aduertissement que luy donne Megapenth de la venue du Roy de France, & la reception qui fut faicte par le Roy de Cypre, & es viures qu'il enuoya en son armee, & la bonne chere des soldars, iusques à ce qu'vn chacun se fut allé reposer.

LE SECOND LIVRE DE LA LOYSSEE DE SEBASTIAN GARNIER.

OR tant vogua Loys à la faueur des vents,
Qu'il auoit ja passé la terre où les Geans
Cyclopes demouroiẽt: & la belle campagne
Qui estoit au sommet de la haulte mõtagne,
Où le Neptunien Polypheme iadis
Gardoit soingneusement ses moutons & brebis,
Lors qu'il fut rencontré couché sur l'herbe verte
Par le filz cautelleux du bon viellard Laerte,
Et le mont flamboyant où Vulcan le boyteux
Forgea comme l'on dict le fouldre furieux,
Du grand Saturnien: quand les filz de la terre
Oserent obstinez luy denoncer la guerre,
Et ja passé auoit le plus fascheux endroict
Des gouffres de la mer, qui estoit le destroict
De Scylle & de Carybbe: où l'on voit les Galleres
S'engloutir au profond des ondes marinieres,
A gauche main laissé les filles d'Acheloys
Sur le bord de la mer, qui par leurs douces voix
S'asseuroient de charmer les plus sourdes oreilles,
A entendre le chant de leurs douces merueilles
Des François nauiguans; sans le prudent aduis,
Et l'ordre que donna ce grand Prince Loys,

Sicille. De Polyheme & des Geans Hom. li. 9. de Iodiss. *Aethna, Gal. Montgibel.* De Scille & de Caribbe. Ho. lib. 12. Iodiss. ce distraict est entre Rhege, & Messine.

Des Syrenes Hom. en ce mesmes liu. Æc.

Aduerty de long temps en faisant son voyage,
Sur tout de n'approcher du dangereux riuage,
De l'Isle d'Achelois : & sans faire aucun bruit,
Passer legerement les Syrenes la nuict,
A la seulle faueur de la Lune esclerante,
Qui de l'horribe nuict la face obscurcissante
Auoit clere renduë : & mesme auoit passé,
Le pays vmbrageux, ou la fine Cyrcé,
Faisoit sa demeurance : Où furent pour leur vice,
Par-elle trans-formez, les compagnons d'Vlysse,

Hom. Odiss. li. 11. & 1. l. 7. Aen. in Prin.

Les vns, en ors Pourceaux, les autres en Lyons,
Autres en Ours hydeux, autres en Loups gloutons,
Qu'elle auoit trans-muez ainsi par la puissance
Des herbes dont sçauante, elle auoit congnoissance;
Il auoit ja aussi passé Lacedemon,
Et tout ce qui auoit au grand Agamennon,
Iadis apartenu : Ithaque, Zante, & Pille,
Du filz l'Aërtien, la principalle ville,
Et l'ample Isle, ou Mynos le iuste, & Rhadamant,

Il entéd de Candie antiennement Crethe, Virg. 6. Aeneid.

Rendoient tant au petit qu'au plus grand iugement.
Suyuant la volonté de ce grand Dieu Celeste,
Lequel leur auoit faict son vouloir manifeste
Entendre ouuertement : & ceste grand Cité
Qui sur toutes auoit eu telle authorité,
Qu'elle se pouuoit dire a bon droit la maistresse
De la mer de Leuant, faisant guerre sans cesse
Aux Turcs, & Sarrazins : qui voudroient s'embarquer
Pour faire aux Roys Chrestiens la guerre par la mer,

Il entend de Rhodes.

Où estoit enleué, le Colosse admirable,
Qui par Carés fut faict, de hauteur incroyable.
Et pouuoit des-ja voir ce grand Prince Loys,
Le temps calme, & serain, de loin le beau Pays,

Où sa naissance prit la Deesse Honnoree
Qui porte le surnom de l'onde, Cytheree,
Ses gents venans apres sa nauire suiuans
A l'ayde a la faueur: des ondes, & des vents;
Et ne leur restoit plus qu'à mettre pied a terre,
Quand ils virent venir infinis gents de guerre,
Hardis, & valleureux, à les voir a leur port,
Qui vouloient empescher qu'ils ne vinssent a bord
Du port de Lymasson: qui est sur le passage,
Commendant sur le guay de l'humide riuage,
Armez & bien en point, que le preux Megapanth,
Auoit ainsi dressez en ordre, & ranc en ranc;
Qui des naguere estoit descendu de Lycie
Et du Pays voisin, auec sa compagnie,
Pour au Roy Cyprien, donner aide, & secours
Auquel il auoit eu, au besoing son recours,
Courant par tout le bruit que le Souldam d'Aegypte,
Resolu proposoit aueq' toute sa suitte,
Venir en peu de temps, ce Royaume attaquer,
Mesmes qu'il estoit ja embarqué sur la mer,
Et aussi que le Roy auoit, en mariage,
Promis sa Fille vnique, a ce grand personnage.
Cypres donq' resolus de mettre leur effort,
D'empescher les François, de n'approcher du bord,
De la mer Lymassine: ha de malle fortune
Tomba dedans la mer du plus hault de la hune,
Vn des chefs principaux qui auoient entrepris
De rendre sain, & sauf: Ce bon Prince Loys,
Iusques a Famagouste: & de dueil en son ame,
Fut tellement espris qu'a peu qu'il ne se pasme,
L'ayant ouy tomber du hault de son vaisseau.
Sans pouuoir luy aider au plus profond de leau.

Cypre ou nasquit Venus, Hom. en l'hymne de Venus.

Cypres empeschent, que les nauires de Loys ne prennent port.

Thollon maistre de la nauire ou estoit le Roy, tõbe dedãs leau.

Qui de pitié esmeu, partie, & de collere,
Tels, & semblables mots, de sa bouche profere,
Ha par trop te fiant au temps serain, & beau,
Tu és ores Thollon par ta faute dans leau,
Et demourra ton corps deietté par l'orage,
Des flots impetueux inhumé au riuage
De quelque Haure estranger; & n'auray le pouuoir
De faire mon amy enuers toy le deuoir,
Deu aux amys deffuncts, priué de sepulture,
La masse de ton corps flottant à l'aduenture:
Et retourné a luy, voyant l'empeschement,
Que ces Cypres faisoient, marry extremement,
Ne pouuant moderer la fureur de son ire,
Commença tels propos, plain de collere, dire.

Complaintes de Loys de la mort de Thollõ.

Sus genereux François, faisons sentir l'effort,
De noz bras valleureux, en mettant a la mort,
Ces Cypres obstinez! qui veullent noz Galleres,
Empescher de surgir sur les riues ameres,
De leur port plantureux: qui leurs sommes amys!
He que pourroient ils faire a leurs plus ennemys?

S. Loys encourage ses gents.

Les Patrons du nauire expers au nauigage,
Sachans la volonté de ce Prince tant sage,
Commandent aux forçats, & à leurs mathelots,
A force de ramer, de surmonter les flots:
Ce qu'ils font aussi tost d'vn merueilleux courage,
Fachez qu'ils ne sont ja aux mains sur le riuage,
Cypriens estonnez du magnanime cœur,
De ces braues François, leur rage, leur fureur,
Viennent pour s'opposer de force, a la puissance,
Des vaisseaux de Loys: mais quoy leur resistance,
Bien peu leur profita: Ils furent repoussez,
La plus part de leurs gents en fuitte où bien blessez:

Le Roy Loys aborde au port, nonobstant la resistance des Cypres.

Entr' autre demeura, gisant sur le riuage,
Extrement blessé, nonobstant son courage,
Le hardy Megapenth : qui sur tous Cypriens
Se monstra valleureux auecq' ses Lyciens,
Que Loys fist penser depuis par vn bon myrrhe,
Qu'il auoit auecq' luy tousiours en sa nauire,
Et s'informant de luy, pourquoy, & la raison,
Il auoit empesché au fort de Lymasson
Ses nauires anchrer : tels propos luy va dire,
Il faut que vous sçachiez, si ne le sçauez, Sire,
Que le Prince qui regne entre les Cypriens,
En ceste Isle auiourd'huy, est par sur tous Chrestiens,
Des Payens redouté : & par tout est semee.
De sa grande valleur la bonne renommee.
Et dequoy aduerty le Babilonien,
Ennemy de son heur, enuieux de son bien,
Afin qu'il eust moyen de luy faire la guerre,
Enuoye Ambassadeurs pour espier sa terre,
Sa fille recherchant, laquelle il aymoit mieux,
Comme ses gents disoient que son cœur, que ses yeux,
Soux le pretexte fint du futur mariage,
Dont le Roy esbahy fut fort en son courage,
De voir Ambassadeurs de la part d'vn Payen,
La fille rechercher d'vn fidelle Chrestien,
Et ne se monstrant point estonné, il assemble
Les gents de son Conseil, pour regarder ensemble,
Ce qu'ils auoient à faire : & lors fut aduisé
Apres auoir entr'eux meurement aduisé,
Qu'il enuoiroit expres iusques en Babilone,
Gents sages, & discrets, pardeuers la personne,
De ce puissant Soldan : pour à la verité,
Sçauoir si telle estoit au vray sa volonté,

Megapenth declare au Roy Loys, pourquoi il a tenu cõtre luy.

Par ces Ambassadeurs : & luy offrir sa Fille;
Et tous les habitans qui sont dedans ceste Isle,
Pourueu qu'il se monstrast de vouloir, & de faict,
Vray Chrestien, renonçant la loy de Mahomet,
Ceste nouuelle estant paruenue a l'orreille
Du Babylonien: s'esbahist s'emerueille,
Et iura deuant tous Taruagant, & Mahom,
Que dedans peu de iours, il esteindra le nom,
Des Chrestiens en la Chypre : & qu'il aura sa fille
En despit qu'il en ait faisant peupler ceste Isle
Des Babyloniens : qui ensuiuent la loy
De Mahom, & d'Hally contraire à nostre Foy.
Et craignant ce bon Roy, la rage & la furie
De ce cruel Soldan, & sa forcenerie,
Il enuoye par tout ses amys, & voysins;
Implorer leurs secours contre ces Sarrazins,
Et sçachant de long temps quel estoit mon lignage,
Me promet me donner sa Fille en mariage.
Qui surpasse en beauté celles du temps iadis,
Qui auoient obtenu entre toutes le pris,
Pourueu que me monstrant hardy ie vueille entendre,
Contre ce fort Soldan a son Isle deffendre,
Et que ie vueille aussi embrasser d'vn cœur net
La Foy de Iesus-Christ, renonceant Mahomet
Me faisant Baptiser : ce que i'ay promis faire,
Et que i'espere en brief accomplier & parfaire,
Et qui est maintenant, comme on dict sur la mer
Faisant infinitez de nauires flotter
Dessus les moittes eaux : pour descendre en ceste Isle
Et mettre tout a feu en rauisant sa Fille,
Voyla bon Roy, voyla, la cause de l'effort,
Las! que nous t'auons faict, ie le confesse a tort:

Ne

Ne te recongnoissant ny tes trouppes guerrieres,
N'ayant mal-aduisé de pres veu tes bannieres,
O combien ce bon Roy sera triste en son cœur,
Quand on luy aura dict le desastre & mal-heur
Tombé dessus ses gents : Ha Dieu quelle tristesse!
Mais d'autre-part aussi qui dira l'allegresse,
Qu'il en receuera, sachant qu'en son pais
Est venu le plus grand de tous Roys ses amys!
Desormais il n'aura crainte de la puissance
De tous Mahomettans : ayans vn Roy de France
Le seul nom duquel plus peut fascher les Payens;
Que le reste qui est de tous Princes Chrestiens.
Or durant ce conflict, & cruel exploict d'armes
Le Roy de Chypre estoit aueq' quelques gendarmes,
Poursuiuant vn viel cerf au plus espez du boys,
Qu'il auoit presque mis à ses derniers abboys;
Et se voyant pressé : ô chose esmerueillable;
Parle a luy comme on dict : O Prince miserable,
Pourquoy me poursuis tu pour me mettre a la mort?
Regarde à tes soldars qui sont dessus le port
La plus part renuersez par l'armee estrangere,
Or laisse moy en paix, & te retire arriere.
Apres que ce grand Cerf ces propos luy eut dict
Disparu de ses yeux, soudain s'esuanouit:
Et en est aux iardins de ce grand Roy de France,
De son Chasteau de Bloys la vraye remembrance,
Encores à present, esleuee hautement,
Où ceste belle histoire, est escrite amplement.
Le Roy fort estonné, s'esbahist, s'emerueille
D'auoir veu deuant luy vne telle merueille,
Son ame n'estant point en asseuré repos
Discourant apart luy les merueilleux propos

Visiõ du Roy de Chypre estant a la chasse d'vn cerf qui parla a lui.

Histoire du Cerf qui est au iardin du Roy a Bloys.

De ce cerf eſlancé : & tout triſte en ſa face,
Des l'heure abandonna le plaiſir de la chaſſe.
Cuidant s'en retourner, rencontre vn meſſager,
Qui luy vint annoncer, qu'vn cruel eſtranger,
Auoit malgré ſes gents, abordé au riuage.
Et qu'il en auoit faict vn merueilleux carnage,
Et que le Lycien ſon gendre pretendu,
Il l'auoit recongneu de ſon long eſtendu
Entre les renuerſez : deſſus la moitte plaine,
Ne pouuant preſque plus reſpirer ſon halleine.
Ce Roy fort eſtonné, ſentit vne douleur
Par tout ſon foible corps qui luy ſaiſiſt le cœur!
Ses yeux fondans en pleurs faiſant ſi hautes plaintes
Que l'air retentiſſoit de ſes triſtes complaintes,
Ha! ſoit que tu ſois Cerf que i'ay veu en ce bois
Où bien quelque Demon! Tu és vray toutesfois,
M'ayant dict de mes gents la deffaicte piteuſe,
Y a il plus que moy perſonne mal-heureuſe?
C'eſt donques auiourd'huy mes fidelles ſubjects!
Qu'il faut que nous tombions comme eſclaues abiets
Entre les mains des Turcs! & que ma Fille Hermine
Demeure en leur puiſſance : o deité Diuine,
Preſte moy ton ſecours, deſtourne ce mal-heur,
Mourrons, mourrons plus toſt, monſtrans noſtre valleur
Par le glaiue trenchant, auant que noſtre vie
Soit à ſes Sarrazins, perfides aſſeruie,
Reprenons noz eſprits combattons vaillamment,
Ne vault il pas bien mieux mourir enſemblement
Tenant l'eſpee en main qu'vn Sarrazin auare
Sans amour, ſans pitié, orgueilleux, & barbare,
Nous tenant en ſes mains & liez pieds & bras
Nous mette a la cadene auecques ſes forçats?

Complaincte du Roy de Chypre, aduerty de la deffaicte de ſes gens.

Apres qu'il eut ce dict faict sonner la trompette
Ramasse autour de luy ceux qui de la deffaicte
Auoient peu eschapper : il rallie ses gents
Qui furent aussi tost en armes diligents
Dessouz leurs estendars : & la cauallerie,
La mettant aux costez de son infanterie,
Trompettes & tabours faisans retentir l'air
Par leurs sons effroyans de l'implacable mer,
Et ainsi de ce pas ceste trouppe aguerrie
Resoluë a la mort : Propose de furie
Entrer sur l'ennemy : mais le grand Dieu d'en-hault
Qui ne manque iamais au besoin quand il faut
A ses bons seruiteurs ; appaisa ceste noise
D'entre la nation Cyprienne, & Françoise,
Là, la plus grande part, se trouuans, où amis
Où bien proches parens, descenduz d'vn Pais,
Car le Roy qui regnoit en ceste Isle plaisante!
Estoit de la maison tant riche & florissante
Iadis de Lusignan : Lequel auoit conquis
Par sa grande valleur ceste Isle de hault pris.
Megapanth aduerty pour certain que l'armee
Du Prince Cyprien venoit droit animee
Contre le Roy de France : il ennuoye au deuant,
Pour le dissuader de n'entrer plus auant,
Luy declarant au long la perte, & le dommage
De ses soldars deffaicts, par le hautain courage
De ces braues François : Qui firent tel effort
Qu'en despit de ses gents ils gaignerent le port
Du fort de Lymasson : ou la plus grand partie
Furent auecques luy blessez à la sortie
De leurs vaisseaux legers : nonobstant en trois iours!
Qu'il luy auoit promis moiennant le secours

D'vn bon Chirurgien de grande experiance
Qui luy auoit donné sur son ame asseurance
De le rendre guery, non luy seul seullement
Mais tous ceux qui n'estans blessez mortellement,
Par la force & bonté d'vne excellente plante
Qui auoit la vertu toute playe recente
Guerir dedans trois iours : arrechee autres-fois
Dedans les beaux iardins du bon Conte de Bloys,
En ayant de long temps faicte l'experiance
Sur infiniz blessez du Royaume de France.
Qui pourroit racompter l'aise qu'eut en son cœur
Guyon de Lusignan! d'entendre si bon-heur
Luy estre suruenu? de si bonne nouuelle
Il en rend gracé a Dieu, s'esbahist, s'emerueille:
Confessant deuant tous que des siens il a soin
Et qu'il ne le delaisse à l'extreme besoin,
Et fut de ce bon Roy l'incroyable tristesse
De douleur, conuertie en extreme lyesse,
Et iettant sur ses gents la veuë de ses yeux,
Entonna tels propos, d'vn visage ioyeux,

Propos du Roy de Chypre à ses gents.

Mes fidelles subiects, qui auez au vif paincte
De voz ayeux François, encor la vertu saincte,
Resiouissons noz cœurs, nous auons du secours
Par la grace de Dieu, auquel i'ay eu recours,
He ceux qui ont deffaict & mis noz gents en fuitte
Dessus le Port de mer à leur viue poursuitte,
Ce ne sont Sarrazins, ny autres ennemis
Sont noz proches parens, & noz meilleurs amis,
C'est ce grand Roy Loys ce magnanime Prince,
Qui pour nous secourir à laissé sa Prouince,
O que le Lycien Megapanth eut grand tort
D'empescher noz amis surgir à nostre Port,

De n'auoir recongneu les enseignes guerrieres
Qui sainct Denis ont paint en leurs belles bannieres,
Il est la cause helas? De la piteuse mort
De tant de gents de bien demourez sur le bord;
Allons mes bons amis, mes courageux gendarmes,
Au deuant ce sainct Roy, auecq' noz cleres armes,
Et qu'vn chacun se mette en son iuste deuoir
D'vn cœur franc & entier de le bien receuoir,
C'est luy qui abbattra la superbe arrogance
De ce Soldan maudit remply d'outrecuidance,
En ce monde il ne craint que ses hardiz François
Ayant luy & les siens par tant, & tant de fois
Senty leurs puissans bras: les plaines Palestines
Taintes du sang vermeil des trouppes Sarrazines,
Il se gardera bien de venir attaquer
Ceste Isle maintenant, soit par terre, ou par mer,
Car le bruit seullement de ce grand Roy de France
L'estonnera si fort auecques sa puissance,
Qu'il se contentera de garder son Païs
Des soldars courageux de ce bon Roy Loys;
Allons au deuant luy, & du cruel outrage
Que noz gents luy ont faict, l'empeschant au passage,
Demandons luy pardon: il est clement, & doux,
Il nous pardonnera, ie le congnois, à tous,
Allons doncq' mes amis en toute obeissance
A ce diuin Heros faire humble reuerance,
Luy offrans de bon cœur de nous tous Cypriens
Comme nostre Sauueur noz vies, & noz biens,
Car c'est luy sans lequel sans doute nostre vie
A ce puissant Souldan alloit estre asseruie,
Comment eussions nous peu esloingnez des Chrestiens
Resister au pouuoir, sans luy de ses Payens?

Il ny eut vn seul d'eux qui se trouuast contraire
Au vouloir de leur Roy, chacun luy obtempere,
Et s'en vont de ce pas marchans en bel arroy
Pour trouuer sur le Port ce magnanime Roy
Qu'ilz trouuerent armé encor de toutes armes
Enuironné autour de soldars & gendarmes,
Qui faisoit visiter ceux qui estoient blessez
Et qui auoient esté sur le champ renuersez,
Luy mesme se monstroit tant estoit pitoyable
Enuers les patiens de sa main secourable,

Pitié & bõté de S.Loys.

Extremement marry des inconueniens
Tombez dessus le Chef de ces Cytheriens
Et d'autre-part ioyeux ayant faict recongnoistre
A son Chirurgien qui estoit passé maistre
En ce bel art diuin: que de tant d'offencez
S'en trouuent seullement deux a la mort blessez,
Pour lesquelz garentir de ne perdre la vie
Il ny auoit moyen en l'art de Chirurgie,
Et de ceux qui marchoient dessoubz ses estendars!
Se trouuent seullement vingt & quatre soldars,
Blessez de coups de traict: qui furent en peu d'heure
Gueris: dont vn chacun d'vne si belle cure
Fut si fort estonné qu'on n'eust peu dire plus,
Et ne l'eussent pas creu si de leurs propres yeux
Ilz ne l'eussent congneu: Aussi tost on vint dire
A Loys qui estoit encor en son nauire,

Harangue du Roy de Cypre, a sainct Loys

Que le Roy Cyprian venoit au deuant luy,
Dont il fut grandement en son cœur resioui,
Et s'approchant de lui de sa langue eloquente
Le Cyprian lui fist la Harangue suiuante.
Il n'est en mon pouuoir exprimer la douleur
Que ie sentis en moy: entendant le mal-heur,

Tombé dessus mes gents : par leur sotte ignorance
Se bandant contre toy : en faisant resistance,
Te voulant empescher estant ia sur le bord
Auecques tes vaisseaux : que tu ne prinsses port
Nous te supplions tous, vne si lourde faute
Sire nous pardonner : Par ta clemence haute,
Receuant mes subiects, ô magnanime Roy,
Auecques leurs moyens, qui tous s'offrent a toy
Car nous esperons tous bon Roy, que nostre vie
Sera par le moyen de ta main garantie
Des cruelz Sarrazins : qui dedans peu de iours
Nous venoient attaquer, sans ton aide & secours,
Car ie suis asseuré qu'ayans sçeu la descente
Que faicte tu auras en ceste Isle plaisante,
Qu'ils ne s'ingereront de se mettre sur mer
Pour nous venir par eau en ceste Isle attaquer,
Ilz redouteront trop, approuué l'asseurance
De ces braues Guerriers du Royaume de France,
Et le renom desquels est depuis l'Orient
Par l'Vniuers espars iusques en Occident.

Auquel Loys respond, ie ne sçaurois vous dire,
La tristesse, l'ennuy, & le cruel martire,
Que dedans moy ie sens : qui tourmente mon cœur
Du desastre aduenu sur eux par la fureur
De mes braues soldars : mais aiez patience,
I'espere dans deux iours qu'ils auront allegeance
Des coups qu'ils ont receu : ne se sentans blessez
Non plus que s'ils n'auoient oncq' esté offensez,

Respõse du Roy Loys, au Roy de Chypre

Quand a ce que m'offrez voz biens, & vostre vie:
Du meilleur de mon cœur, ie vous en remercie,
Ie ne veux rien de vous, sinon que comme amis,
Descenduz autresfois tous d'vn mesmes Pais

Du Royaume François, nous soyons vnanimes,
Nous monstrans contre tous ces Payens magnanimes,
Leur faisant resentir s'ilz viennent aux combats
Des François valleureux la force de leurs bras,
Or leurs discours finis, le Roy Loys embrasse
Ce Prince Cyprien: le baizant en la face,
Et furent quelque temps dessus le bord de leau,
Pendant que les forçatz deschargeoient le vaisseau,
De ce Roy genereux: Qui dira la caresse?
De ces deux nations; Le contentement laisse
Les plus grands de ceste Isle, & les plus apparens;
Se trouuans de bien pres, tous presque estre parens,
Leurs yeux fondans en pleurs abondance de larmes
Decoullantes des yeux de leurs meilleurs gendarmes,
De pitié qu'ilz auoient de voir en leur Pais,
A leurs secours venus, au besoin leurs amis:
Et tout ainsi qu'on void la fourmis mesnagere,
Qui trouue reuenant des champs sa fourmilliere
A boullee des pieds; soit que soit du Pasteur,
Où bien du Laboureur, retournant du labour,
Compa *Vous la voyez courir çà, & là, par la plaine,*
raison. *Tachant a ramasser auecques grande peine*
Ce que soingneusement elle auoit amassé,
A la-han de son corps: durant l'Esté passé,
Afin quell' peust l'Hiuer sans se mettre a la pluie,
De sa prouision faicte, passer sa vie,
De mesmes l'on voioid sur la riue les gents,
De ce grand Roy Loys actifs, & diligens,
A vuider son vaisseau: qui estoit au riuage,
Hors des perils de mer, & du cruel orage,
Des vents impetueux: liez au pres du bord
A des boucles de fer, qui estoient sur le Port,

Faictes

Faictes pour attacher nauires & Galleres
Retournantes des eaux des ondes marinieres,
Loys prenant plaisir à voir dessus les eaux,
A la file arriuer ses autres grands vaisseaux,
Fut prié par le Roy de l'Isle Cyprienne
De prendre son logis : ou la Cytherienne
Sa demeure faisoit : mais ce bon Roy soigneux
Plus des siens que de luy sans cesse auoit les yeux
Sur ses vaisseaux marins : craignant que la fortune
Ne se tournast vollage, au gré du fier Neptune,
Protestant ne bouger dessus le port de mer,
Iusqu'attant qu'il eust veu tous ses gents arriuer,
Et que ceux qui estoient blessez en ses nauires
S'en feussent retournez vers eux sains, & deliures,
Et qu'il auoit graué en sa conception,
De faire tout ainsi que faict l'Escorpion;
Qui griefuement ayant blessé quelque personne,
La guerison entiere aussi apres luy donne.

S.Loys soingneux de ses gents.

Comparaison.

Voyant le Cyprien n'estre en tout son pouuoir
Loys aucunement par ses dictz emouuoir,
Retourne a sa Cité : & à ses gents commande,
De soudain tenir prest la meilleure viande,
Qu'ilz pourroient recouurir : pour porter au logis
Ou la cuysine estoit de ce grand Roy Loys,
Faict de viures charger grand nombre de charettes
Pour porter dans le camp, où faisoient leurs retraictes
Ces genereux François : qui de trauail lassez
Ne pouuoient presque plus tant estoient harassez
Se tenir sur les pieds : & outre plus leur donne,
Huict vingt & dix poinsons, de maluoysie bonne,
Faict choisir d'entre tous ses plus gaillars trouppeaux,
Cinq cens lasniers moutons les plus gras, & plus beaux,

Outre cinquante bœufz qu'il auoit a l'estable,
Pour la prouision ordinaire honorable
De toute sa maison: qui leur donne en presens
Afin d'auoir de luy & de ces Cypriens
Souuenance à iamais : chacun en son courage
S'esbahist de voir tant venir sur le riuage
Viures de toutes pars : mais bien encores plus
Quand ilz sçeurent au vray que ce Roy valleureux
Leur en faisoit present : chacun ouure l'oreille
Ioyeux dedans leurs cœurs de voir ceste merueille,
Il n'y a vn soldart qui ne s'offre de cœur,
A liberallement seruir ce bon Seigneur,
Voire qu'il ne soit prest a exposer sa vie,
Pour deffendre hardiment luy, & sa Seigneurie,
Congnoissant au besoin en leur necessité,
De ce Roy Cyprien, la liberallité.

Viures enuoiez par le Roy de Chipre a S. Loys & à son armee.

Ilz firent si grand bruit de la ioye, & lyesse,
Qu'ils eurent entendant de ce Roy la largesse,
Que l'air des enuirons, des rochers, & des bois,
En retentit du son, qui sortit de leurs voix,
Et mesmement Echo à leurs dicts ententifue,
De Narcysse laissé sa complainct e plaintiue,
Les alloit secondant : à raconter le loz,
Que Guyon meritoit entre tous les Heroz!
Et ne fut tout le long du soupper a la table,
Tenuz autres propos que de ce Roy loüable,
S'estoit a qui boiroit a sa santé le mieux,
Tant de ses beaux presens, ils furent tous ioyeux,
Ainsi plaisantement toute ceste iournee,
A boire au Cyprien, du tout fut desdiee,
Iusqu'à ce que la nuict, d'vn sommeil gratieux,
(Repeuz, & bien reffaicts) leur vint de leurs clers yeux,

Ouid. li. 3. Meta.

Resiouissance des Frãçois, des viures que le Roy de Chypre leur auoit dõnez.

Les paupieres charmez: qui les contrainct retraire,
Nature ne voulant son tribut ordinaire
Luy estre desrobbé: & ainsi à leurs os
De la mer fatiguez, donnerent le repos.
Attant que le courrier a la perruque blonde,
Eust ramené çà bas, la lumiere du monde.

Fin du second liure de la Loyssee, de Sebastian Garnier.

LE TROISIESME LIVRE DE LA LOYSSEE DE SEBASTIAN GARNIER.

ARGVMENT.

Tholon se presente en vision a Sainct Loys, le dissuadant de n'entreprendre le voyage d'Ægypte, que le Prin-temps ne feust reuenu, le grand Can de Tartarie aduerty de sa bonne vie, laisse la la loy de Mahomet, pour suiure Iesu-Christ. Megapenthe grand Duc de Lycie se faict baptiser, apres auoir esté instruict en la Religion Chrestiéne, sainct Loys enuoye secours au Roy d'Armenie, contre le Soldan de la Comue.

IL y auoit long tẽps que les brusques cheuaux
De Phœbus au poil blond s'estoient dedans les eaux
De la mer retirez; Pour la belle lumiere
Le lendemain matin par leur course ligere
Ramener aux mortels: que Loys à ses os
De long trauail lassé vouloit donner repos,
La plus part de la nuict ayant luy seul passee
A voir & discourir en sa saincte pensee
Ce qui estoit besoin à ses Marins vaisseaux:
Pour aussi tost se mettre a là mercy des eaux:

Qu'ilz seroient racoutrez : & prendre auecq' sa suitte
La routte du Pays de la fertille Ægypte,
Suiuant le mandement expres du Dieu des Dieux,
Qui commande a la mer, a la terre, & aux Cieux,
Que deuant luy se vient representer l'image
De Tholon: qui estoit par l'implacable orage
Des vents impetueux tombé dedans la mer,
Cuidant par son bel art la tempeste euiter;
Ses cheueux grisonnans, & sa barbe mouillee
De toutes pars gastez de l'escume sallee
De Neptun irité; le visage, & les yeux,
Meurtry de toutes pars de ce coup merueilleux
Qu'il sentit en tombant : estant l'heure que l'homme
Ordinairement prent, lassé son premier somme,
Qui luy dist ces propos : si i'ay eu le pouuoir
Bon Prince par ma mort, a pitié t'esmouuoir,
Delaisse ton ennuy; Oste ta face triste,
Et du cas suruenu a Tholon ne t'attriste,
Es tu donques fasché si laissé ces bas lieux,
Mon ame veult chercher le Royaume des Cieux?
Te veux tu contrister si laissant ta Nauire
Mon esprit separé du corps au Ciel aspire?
Tout ainsi que Tholon ta tres-fidellement
Seruy par si dauant, sans t'auoir nullement
Faict faute en son Estat : tant que sa chere vie
A son corps a esté miserable asseruie,
Asseure toy aussi que nonobstant l'esfort
Des implacables Sœurs, que Tholon a sa mort
Aura de toy encor vertueux Roy de France
Auant que de monter au Ciel la souuenance,
Ie sçay bien ô bon Roy que tu as entrepris
De bien tost delaissant ce plantureux Pays

Vision de Tholon a S. Loys.

De mettre voille au vent, & aller a grand erre
A la faueur des eaux, faire cruelle guerre
Aux Turcs & Sarrazins : mais ne te haste point,
,, Assez tost va celuy, lequel arriue a poinct,
Tes gents sont fatiguez du temps & de l'outrage
Qu'ils ont sur mer souffert en faisant ce voyage,
Et brisez tellement & rompus tes vaisseaux
Qu'impossible il seroit les mettre sur les eaux
Sans danger de les perdre : & ta trouppe guerriere,
Est encores bien loing demouree derriere:
Il faut patianter en attendant le temps
Propre pour nauiguer du gracieux Prin-temps,
Et passeras l'Hiuer cependant en ceste Isle,
Regardant ce qui est profitable & vtille
Auecq' le Cyprian: pour l'augmentation
Du nom de Iesu-Christ, au Pays de Syon,
Ne te mets point Loys de mon corps mort en peine
Ou bien s'il est en l'eau, ou au bord sur l'arene,
,, Car depuis que de l'ame & de ce foible corps
,, L'vn de l'autre dis-joincts sont les humains accors!
,, Le corps qui est sub-ject a mourir de nature
,, Que peut-il plus seruir sinon que de pasture
,, Aux vers & aux serpens : mais l'esprit qui des Cieux
,, Son origine a pris, recherche les haux lieux,
,, Et ne luy chaut ou soit faicte sa sepulture
,, De ce terrestre corps, qui n'est que pourriture.
Apres que son Tholon ces propos luy eut dict,
Cuidant parler a luy en l'air s'esuanouit,
Dont luy fort contristé, de son somme s'esueille
Troublé en son esprit, d'vne telle merueille;
S'habille, discourant en son entendement,
Quel sera de ce songe en fin leuenement,

Son ame de diuers pensemens agitee
Comme l'on void la nef ça & là tourmentee,
Compa raison. *Lors principallement que les cruels autans*
Entr'eux d'ire rempliz on void contrarians,
Et tant plus a Tholon en son esprit il pense,
D'autant encores plus pensant il y repense,
Et luy semble tousiours le voir deuant ses yeux
De l'escume gastez sa barbe, & ses cheueux,
Faict dix mille discours & dix mille complainctes
Qui de profons sanglots sans cesse estoient conioinctes;
Tholon tu m'as monstré (disoit-il) auiourd huy,
Com- *Combien apres ta mort tu m'as esté amy,*
plaintes *D'auoir eu du Pasteur du Royaume de France*
de S. *Auant que de partir au Ciel, la souuenance,*
Loys de *Asseure toy aussi si le naturel cours*
la mort *M'est prolongé de Dieu si long temps de mes iours:*
de Tho *Et qu'il me face tant de faueur & de grace*
lon. *Que ie puisse reuoir la gratieuse face*
De la Royne ma Mere: & que i'aye a fin mis
Le voyage que i'ay pour la Foy entrepris
En France de retour: Sois certain que ta race
En Loys trouuera toute faueur & grace,
Et a toy mon Tholon feray dessus ce Port
Esleuer hautement ioignant ce moiteux bord
Vn superbe tombeau, en ton honneur, & gloire,
Afin que cy apres il soit de toy memoire
Aux Siecles aduenir: & feray mettre au tour
La cause de ta mort, l'an, le Moys, & le iour.
Le iour se faisoit grand quand les Seigneurs, & Princes,
Gouuerneurs principaux des Françoises Prouinces,
Cuidant venir trouuer ce grand Prince Loys
Au leuer de son lict comme ils auoient apris:

Ils furent aduertis par ses gents domesticques
Qu'il se pourmenoit seul sur les bors aquatiques
De Haure sablonneux, ayant la larme a l'œil
Et ne pouuoient sçauoir la cause de son dueil,
Le Conte donq' d'Arthois sçachant la grand tristesse,
Que son frere portoit : il n'eut repos, ne cesse,
Iusqu'à ce qu'il eust sçeu d'où venoit la douleur,
Qui l'alloit penetrant, iusqu'au profond du cœur,
Lequel au mieux qu'il peut de sa douce parolle
Comme vn bon frere doit en son dueil le console,
Remonstrant qu'il ne faut s'attrister de la mort
De ceux qui ont vaincu le furieux effort
De la Parque cruelle : & qui ont asseruie
Pendant qu'ils ont vescu le reste de leur vie
Au seruice de Dieu ; car ceux là bien heureux
Sont faicts participans du beau se-jour des Cieux,
Rauiz en leurs espris de la saincte presence
Du grand Dieu Eternel qui faict sa residence
Au lieu tant desiré : comme est ton cher Tholon
Qui est mort en venant combattre pour le nom
Du grand Dieu de la haut, les Payens infidelles
Qui font aux sectateurs du Christ guerres mortelles,
Et fist tant par ses dicts son bon frere d'Arthois,
Qu'il appaisa le dueil par son humaine voix
De ce bon Roy Loys : & de là se retire
Auecques les Seigneurs non loin de sa nauire,
Pour a la verité de ses Chirurgiens
Sçauoir comme il estoit des blessez patiens,
Qui luy firent rapport que la bonne fortune
Leur estoit tellement propice, & oportune
Qu'ils estoient tous geriz, excepté deux blessez
Qui seroient des le soir vers minuict trespassez,

Le Cõte d'Arthois cõsole S. Loys.

Luy doncques fort ioyeux de si bonne nouuelle,
Adresse droit ces pas, vers vne grand Chappelle
Proche du port de mer, desdiee autresfois:
A celuy qu'on retient pour patron des François,
Ou ce grand Roy Loys entre auecques sa suitte,
Pour remercier Dieu de la bonne conduicte
Qu'il luy auoit donnee, & d'auoir à bon Port
Faict surgir ses vaisseaux: sans qu'vn homme feust mort,
Sauf le pauure Tholon: Parfaicte sans faintise
Sa deuote priere, il sortit de l'Eglise,
Et prent droit le chemin où estoient les quartiers
Ordonnez pour camper tous ses auanturiers,
Et les contemplant tous, doucement il les prie,
De se resouuenir de la grand courtoisie
Que ce bon Roy de Cypre & tous les cytoiens,
Leur auoit faict hyer au soir de leurs moyens,
Enuoyant pain, & vin, viande & autres viures
En leurs necessitez iusques en leurs nauires,
S'il nous vont surpassans en liberalité
Surmontons les au moins en debonnaireté.
Phœbus auoit couru, ja la moitié du monde
Abruuant ses cheuaux droict au millieu de l'onde
Du grand Lac Occean: les laboureurs lassez
Destaillez leurs cheuaux de trauail harassez,
Que la vint arriuer le grand Duc de Lycie,
Megapenthe suiuy de belle compagnie,
La plus part tous desquels auoient esté blessez
Au desambarquement des François courroucez,
Lors que les Cypriens voulurent le passage
Interdire du Port de l'humide riuage,
Ou de mal-heur tomba a l'aborder dans l'eau
L'infortuné Tholon, conducteur du vaisseau

Megapenthe. remercie S. Loys de sa guerison.

De ce sainct Roy Loys : & le fort Megapenthe
Dauant tous humblement prosterné se presente
Les deux genoux en bas, confessant que des Cieux
Il estoit descendu : de la race des Dieux,
Et qu'il n'y à viuant tant expert en nature
Qui eust peu mettre en fin vne si belle cure,
S'il n'eust eu le pouuoir du grand Dieu souuerain:
D'auoir tant de blessez tant de traicts que de main
En trois iours tous gueris: ô Dieu, ô quels miracles,
Que mesmes celuy là qui rendoit les oracles
N'eust peu iadis Guerir: combien que ce pouuoir
De son Pere Iuppin il se vantast auoir,
Confessant qu'il tenoit de ce bon Roy la vie
Et tous ceux qui estoient auecq' luy de Lycie;
Et que le Dieu qui est des Françoys reueré,
C'est le Dieu qui doit estre en tous lieux honoré,
Et qu'il estoit tout prest de tenir la foy mesme
Que tenoit ce grand Roy, receuant le Baptesme,
Non pas luy seullement : mais tous ses Lysiens,
Renonçant Mahomet le patron des Payens,
Loys ayant ouy la volonté non faincte
De ce Roy Lycien : non forcee ou contrainctе
De ce faire Chrestien : diuin Demon, dis moy,
Le plaisir qu'en receut en son cœur ce sainct Roy!
Et comme pense tu que ie le puisse escrire!
Si Demon tu ne veux de faueur me le dire!
Telle aise que Clotilde en son ame receut:
Femme du Roy Clouis, quand au vray elle sçeut,
Qu'inspiré de la haut d'vne chaleur Diuine
Qui auoit penetré au fond de sa poictrine,
Il estoit resolu luy qui estoit Payen
Auecques tous ses gens de se faire Chrestien,

Compa raison.

Telle fut de Loys la lyesse & la ioye
Voyant que Megapenthe auoit la bonne voye
De luy mesmes choisie, & mis sur luy ses yeux
Apres qu'il fut leué, d'vn parler gracieux,
Tel langage luy dist : ô heureuse iournee
Pour toy & pour les tiens a iamais fortunee!
O Megapenthe heureux! sur tous Seigneurs & Roys,
Qui sur ton Royaume ont commandé autresfois,
Que Dieu ta bien monstré auiourd'huy comme il t'aime,
De t'auoir inspiré de prendre le Baptesme,
Et de t'auoir osté de la damnation
Pour te mettre au chemin de la saluation,
Car quiconques n'aura esté en la fontaine
De Iesu-Christ laué, c'est bien chose certaine
Qu'il n'entrera iamais au Royaume des Cieux,
Royaume destiné aux enfans ses esleuz,
Qui auront iusqu'au bout contre les infidelles
Payens & Sarrazins perseuerez fidelles
Parfaict & accomply du tout sincerement
Du Christ le Filz de Dieu le sainct commandement,
Qui nous a tant aymé qu'il est venu en terre
Pour combattre Satan, qui nous faisoit la guerre,
Qui a esté conçeu du benoist sainct Esprit,
Et de Marie Vierge en ce monde nasquit;
Et qui à conuersé viuant entre les hommes
Endurant comme nous qui de la terre sommes,
Et qui a faict prescher par tout cest vniuers
Par ses diuins Heraulx ses esleuz Messagers
Es bourgades, & Bourgs, Chasteaux, Citez, & villes,
La teneur de ses Loix les sainctes Euangiles;
Et qui ne voudroit croire en son cœur obstiné
Qu'il seroit à iamais au feu d'Enfer damné

Respõse de S. Loys a Megapenthe.

Baptesme.

Ioan.ca. 3.

Ioan.10. cap.4.

Qui pour nous tesmoigner de son amour extreme
Nous delaissa ça bas pour signe le Baptesme,
Et qui pour deliurer nos Peres antiens
Detenus de long temps aux infernaux lyens,
S'offrit d'vn cœur ouuert a endurer la peine
De la mort pour sauuer toute nature humaine,
Mais qu'elle mort? La mort, la plus cruelle helas!
Estendu en la croix son corps; ses pieds, ses bras,
Et ayant remporté de Satan la victoire
Retourna glorieux de ceste prison noire,
Car le troisiesme iour des mors resuscita, Luc. 24.
Et quelque peu de iours apres, au Ciel monta Act. Apost.
A la dextre du Pere: Ou toute creature
Viendra de la iuger en iustice, & droicture,
Soit morte où soit viuante, en esprit & en corps;
Car a luy seul est deu tant des vifs que des morts
Le iuste iugement: les ames criminelles
Receuront de leurs maux les peines eternelles;
Au contraire les bons qui d'vn cœur pur, & net,
Acomplirons la Loy de ce grand Dieu parfaict!
S'en iront droit au Ciel, où est la demourance
De ceux qui ont du Christ suiui la conuenance,
Et afin qu'à iamais l'homme eust en son esprit
Souuenance de luy: il prit la mesme nuict
Qu'il fust liuré aux Iuifs par ce mal-heureux traistre,
Qui conspira la mort de son Seigneur & maistre Cene.
(Rendu graces a Dieu), Le pain Sainct qu'il beneist; Mat. ca. 26.
Et lequel puis apres en morceaux il rompit, Marc. 16
Le donnant de bon cœur à ces tristes Apostres Luc. 22.
En leur disant ces mots: Or sus prenez vous autres, Paul. 1. Cor. 11
Et mangez hardiment car cecy est mon corps,
Qui souffrira pour vous les furieux effors

De la cruelle mort : & pour ce Sacrifice
Dignement acheuer : prit aussi le Calice
Qu'il leur baille en disant : Prenez tous de cela,
Car cecy est mon sang qui respendu sera
Pour plusieurs qui auront de leur commise offense
Vraye contrition: mettans leur esperance
En moy leur Saluateur : toutes & quantesfois
Que vous ferez cela : aussi autant de fois
Vous aurez de ma mort memoire & souuenance
Iusqu'à ce que ie vienne en ma grande puissance,
Voilà d'vn bon Chrestien, Megapenthe, la Foy,
Que ie tien, & tous ceux, qui sont auecques moy,
Et tous autres qui sont de mon obeyssance,
Leur demeure faisans au Royaume de France.

Le Duc Megapenthe Baptizé.

Or Megapenthe fut tellement des propos
Emeu de ce bon Roy : qu'il n'eut aucun repos
Qu'il ne fut Baptizé : tant la grace Diuine,
Luy embraza le cœur de sa saincte doctrine,
Et de faict quelques iours fut Baptizé apres,
Par vn Prelat d'honneur : enuoyé tout expres
Par le Roy Cyprien, querir en Nicosie
Qui en fit le Baptesme, & la Ceremonie,
Et en furent Parrains deux grans Princes François,
Charles Conte d'Anjou, & le Conte d'Arthois,
Freres de sainct Loys : & fut prise la Reyne
Marguerite auecq' eux, pour seruir de Marreine
Au grand contentement de ces deux Roys Chrestiens,
Et de tous les Seigneurs François, & Cypriens,
Ses subjects & vassaux, en firent tous de mesme;
Qui par ce sainct Prelat receurent le Baptesme,
Et renonçant Satan, Taruagant, & Mahom,
Pour suiure Iesu-Christ, combattant pour son nom,

Protestans d'employer leurs armes, & leur vie,
Contre tous ceux qui n'ont la saincte Loy suiuie
Des fidelles Chrestiens : tant que leur noble cœur
Aura dedans le corps de force, & de vigueur,
Or depuis que Loys eut pris port au riuage
De la terre de Cypre : il fist vn tel orage,
Et vents si furieux de toutes pars sur mer,
Qu'il sembloit proprement a la voir escumer,
Que nous feussions au bout de la fin de ce monde,
Tant fort le Ciel, le vent, se faisoient guerre, & l'onde,
Et fut contraint Loys, voyant ce facheux temps,
De passer tout l'Hyuer, auecq' les Cypriens,
Attendant que Prognê, & sa sœur Philomelle,
Luy viendroient rapporter du Prin-temps la nouuelle,
Pour aussi tost aller viuement attaquer,
Fauorables les vents, d'Amiette par mer,
Hà Dieu non seullement la fureur, & la rage,
Du temps impetueux empescha ce voyage,
Mais vne forte peste, vne contagion,
L'air contraire aux François de ceste Region,
Et laquelle voyant tellement enflammee,
Fut contraint çà & là diuiser son armee
Par les villes de Cypre, attendant le secours
Du grand Dieu de la haut, ou il eut son recours,
Pendant lequel se-jour de ce Roy debonnaire
Il ne demoura point oisif, & solitaire,
Mais regardoit par tout, iour, & nuict ayant soin,
A ce qu'il congnoissoit necessaire au besoin,
A toute Chrestienté : il visitoit les villes,
Les Haures de la mer, & les Ports plus vtilles;
Accordant les Seigneurs, vuidant les differens,
Qui estoient suruenuz entre les Cypriens,

Quel temps il fist depuis que S. Loys fut arriué en Cypre.

De Prognê, & Philomel. Ouid. 6. Metamor.

Entre autres appaiza les discordes ciuilles
D'entre les habitans des principalles villes;
Se haïssant de mort : pour la Religion
Des Grecz & des Latins, diuers d'oppinion,
Tellement enflammez de furieuses rages
Tant d'vne part que d'autre, en leurs boüillans courages,
Que le Latin plus fort, par la commune voix
Du peuple, il deschassa l'Archeuesque Gregeois,
Et voyant ce sainct Roy la couuerture saincte
Que prenoit le Latin, pour de son ame saincte
Couurir l'ambition : il remist en ses biens
L'archeuesque Gregeois ; & tous les Cypriens,
Et vescurent depuis les Cypres sans discorde
Tous vnanimement en paisible concorde,
Tant d'vn Roy vertueux la force à de pouuoir,
A vn peuple effrené, à bien faire emouuoir,
Et ja par l'Vniuers sa bonne renommee
Des Royaumes l'ointains, estoit si bien semee,
Que le bruit mesme en vint iusqu'au Pays du Can,
Qui delaissant sa Loy s'estoit rendu Chrestien,
Luy prometant secours pour regaingner la terre
Où Iesu-Christ souffrit, en faisant forte guerre
Aux Turcz Mahometans : qui contraires de foy
Suiuoient de Mahomet, obstinement, la Loy.
Loys aiant ouy de ses propres oreilles,
De ces Tartarinois, les diuines merueilles,
Fut de tel aise esprís en son genereux cœur
De la conuersion de ce grand Empereur;
Qu'il enuoya vers luy expres en Tartarie,
Hommes qui craignoient Dieu, d'entiere, & saincte vie,
Le priant par escrit tousiours continuer,
Et de ne se laisser cy apres abuzer,

Sagesse de S. Loys.

Le grãd Can de Tartarie se faict Chrestien.

Le Roy S. Loys enuoye au Can de Tartarie.

Employant les moyens, la force, & la vaillance,
Tant de luy, que des siens, à la iuste deffense
Du nom de Iesu-Christ: & pour se maintenir,
Et qu'il peust esloingné de luy se souuenir,
Il luy fist vn present d'vne belle Chapelle,
En forme d'vne tante, excellentement belle,
Où de la Vierge estoit l'Annonciation,
Et du sainct messager la Salutation,
Il y auoit aussi plusieurs autres misteres
Qui sont pour le salut des hommes necessaires,
Brodez de beau-fil d'or, du Christ la Passion,
Sa resurrection, & son Ascension,
Et l'enuoya expres par vn Cordelier sage
Qui du Sarrazinois entendoit le l'angage,
Et si bien exploicta en sa Legation,
Qu'il conuertit plusieurs de ceste nation
A la Loy des Chrestiens: lors le Roy d'Armenie
Enuoya vers Loys, aussi grand compagnie
Auecq' riches presens: entre autres luy fist don
Par presens signalé: d'vn si beau pauillon
Qu'on n'en eust peu trouuer au monde de semblable,
Tant il estoit aux yeux, d'vn chacun admirable,
Suppliant luy donner a son besoin secours
En sa necessité, ayant a luy recours,
Contre le fier Soldan de la forte Comue
Qui ne sçauoit encor sa nouuelle venue,
Qui estoit le plus riche, & le plus puissant Roy,
De tous Roys que tenoient de Mahomet la loy,
Ce grand Prince ioyeux de si bonne nouuelle
Que le Roy d'Armenie à son secours l'appelle,
Ressoult en son conseil auecq' le Cyprien
Qu'il deuoit secourir le Prince Armenien

Presens de S. Loys au Can de Tartarie

Le Roy d'Armenie enuoye ses Ambassadeurs a sainct Loys.

Contre ce grand Soldan Sarrazin infidelle,
L'armenien tenant le party du fidelle,
Et aussi qu'il estoit parent du Roy Guyon,
Portant mesme escusson, & ayant mesme nom,
Leurs ayeux descenduz de ceste grand diuine
Qui Basti Lusignan, la sage Meluzine,
Et vid on aussi tost infiniz grands vaisseaux,
Equippez sur la mer, cheminer sur les eaux,
Dedans des plus hardiz & asseurez gendarmes,
Qui des trouppes estoient de Loys portans armes,
Bouillonnant en leurs cœurs, qu'ils ne sont ja aux champs
En bel ordre dressez contre ces fiers Payens,
Pour leur faire sentir qu'elle est de la Noblesse
Du Royaume Françoys la valleur & l'adresse,
Et nauiguerent tant qu'ilz vindrent arriuer
Au Haure de Cruly, principal port de mer
De la grand Armenie: où toute la ieunesse
De ces braues François fut en grande lyesse
Receuë d'vn chacun: & qui firent si bien
Qu'ils defirent du tout de ce Soldan Payen,
L'armee furieuse: ou il perdit la vie,
Ne pouuant supporter leur furie innouie,
Ce que recongnoissant le Prince Armenien,
Leurs fist dons, & presens du plus beau de son bien,
Lesquels, plains de buttin, de pillage & de proye,
Se remirent sur l'eau, reprenans droict leur voye
Pour retrouuer Loys: mais Dieu qui de son œil.
Vit de son sainct manoir de ces hautains l'orgueil,
Qui le mescongnoissoient, de l'heureuse victoire
En ne luy en randant comme il deuoient la gloire,
En telle sorte emeut les eslemens de l'air,
Qu'il sembloit que le Ciel d'eust dans l'eau s'abismer,

Sainct Loys enuoye secours au Roy d'Armenie.

Cruly Ville principalle d'Armenie.

Tant violente fut l'orage, & la tempeste,
Qui descendoit d'enhaut, tombant dessus le feste
De leurs vaisseaux marins : qui furent tous brisez.
Et ces pauures soldars en la mer renuersez
Au plus profond des eaux : Tant lors l'ire fut grande,
De celuy qui au Ciel, & aux Astres commande.
Pendant que les François, abusez du beau-temps,
Estoient voguans sur mer, a la mercy des vents,
Loys se souuenant de la grande prouesse
Du chef des Lyciens : il n'eut repos, ne cesse,
Soit de iour soit de nuict, en son entendement,
Qu'il n'eust veu accomply l'accort, entierement
De ce Duc magnanime : & de la chaste fille
Du Roy, qui commendoit lors en ceste belle Isle,
Ce qui fut arresté, & tant petits, que grands,
De ce sainct Mariage en leurs ames contans,
Et la solennité coustumiere en l'Eglise
De leur consentement vn moys apres remise.

Fraçois foul-droyez, pour ne recon-gnoi-stre Dieu.

Fin du troisiesme liure, de la Loyssee de Sebastian Garnier.